

PREAMBULE

La plus ancienne, la plus courte et la plus rapide du Sud Ouest

Retour sur quelques éditions et sur l'histoire de cette épreuve

- Autrefois, la forêt silencieuse donnait à cette course une qualité dont l'âme éprouvait de la quiétude. Pas un ronronnement de moteur ne s'entendait dans la lande ou à travers la campagne boisée. Juste le bruit produit par les roues des coureurs qui ne rencontraient que quelques charrettes landaises appelées "bros", lourdement chargées et traînées par des mules.
- A cette époque, les ornières profondes attestant de la précarité de la route, renseignait le coureur sur le travail d'usure accompli par ces véhicules. Bien sur que pour le sportif, il fallait redoubler de vigilance tout en roulant, ceci pour éviter l'incident voire l'accident ou encore l'enlèvement, du moins dans les parties non pavées. Autrefois, à gauche de cette route d'Arcachon jusqu'aux portes de Marcheprime, puis plus loin à droite, la piste sablonneuse constituait la voie de communication utilisée par nos coureurs. Par endroit, elle était couverte par les branches de petits arbres réguliers, qui se nouaient en clef de voûte au-dessus de la chaussée, tout en imposant une sorte de cloître végétal pour nos coursiers, leur permettant d'embrayer pour atteindre plus vite les bords de mer.



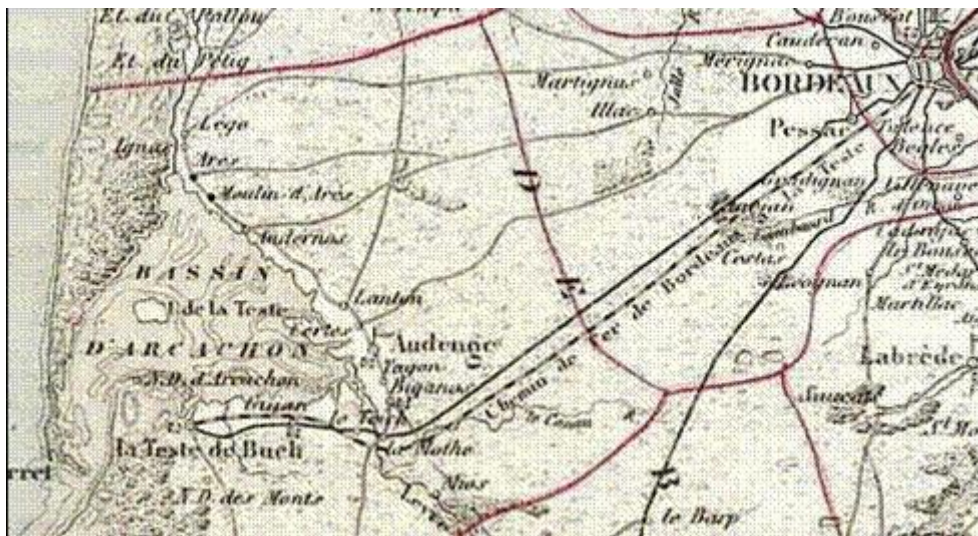
La route d'Arcachon à Toctoucau vers 1900

- Au début du siècle, souvent sur cette piste, le cycliste calait. Son effort était freiné par de profonds sillons que venaient y tracer les attelages landais, dont les mules effrayées s'emballaient à l'apparition de ce qui devait ruiner l'économie ancienne pour en créer une nouvelle, rude et impitoyable, mais si pratique, dont nous essuyons les plâtres, je veux parler de l'AUTOMOBILE, qui à l'heure où j'écris ces lignes, nous vaut la disparition pure et simple de notre épreuve de prédilection.
- Parlant aujourd'hui de Bordeaux-Arcachon, tout ce passé héroïque remonte dans nos mémoires. Pour ceux qui n'ont pas connu cette période, la route ou plutôt la piste était truffée de difficultés et d'imprévus. Aujourd'hui oublié, ce passé a sombré grâce au talent de nos ingénieurs. Le chemin d'Arcachon bordée par endroits de billots de bois en attente, est devenue une piste, puis une route, bitumée dès 1924, qui s'est élargie au fil du temps, doublée ensuite par une autoroute, des périphériques, des ralentisseurs et des giratoires, sans parler d'un trafic qui nous tue et nous empêche même d'y rouler en toute quiétude.
- Qu'il soit piste ou route, l'itinéraire était on le sait rapide au possible, de par la topographie des lieux. Pourtant en 1899, alors que l'automobile pointait son nez, Emile Sauzeau, qui courait sous les couleurs du Racing Club Bordelais, équipé à l'époque d'une roue à pignon fixe, couvrit le parcours en 1h10'. Quand on connaît l'état de cette voie à la fin du 19^e siècle, le poids du matériel vélocipédique, il y a de quoi s'interroger sur ce véritable exploit. Sauzeau en porta toujours très haut l'orgueil devant la triste figure de ses concurrents, dont certains d'entre eux, quelque peu jaloux, mirent en doute sa performance.
- Quoiqu'il en soit, il fallut tout de même attendre trente huit ans pour assister à la chute du record de Sauzeau. L'évènement eut lieu en 1937, où parvenu à se détacher seul à Croix d'Hins, soit à 35 kilomètres du but, Pierre Chazaud, licencié aux Cyclistes Girondins couvrit

l'itinéraire en 1h08'43s 2/5, soit à la moyenne de 44,117 km/h. Mais à cette époque, le matériel avait progressé tout comme l'état de la chaussée. Dix années s'écoulèrent et en 1947, Francis Brizon sous les couleurs du Vélo-Club de Levallois s'appropriera le record en 1h07'30s, soit à la moyenne de 44,440 km/h, en réglant au sprint un peloton de huit hommes. L'enfant de Saint-Jean d'Illac ne le conserva qu'un an, car en 1948, Serge Agoust de l'Union Cycliste Arcachonnaise, le lui ravit au sprint, en 1h07'23s (moyenne 44,520 km/h). Bon, arrêtons nous là car nous reviendrons sur les premières éditions et sur cette histoire de records, même si celle-ci constitue parfois un sujet à de nombreuses et virulentes contestations..., ce qui n'enlève rien à la beauté et à la spécificité de cette course.

Le contexte historique avant le lancement de l'épreuve

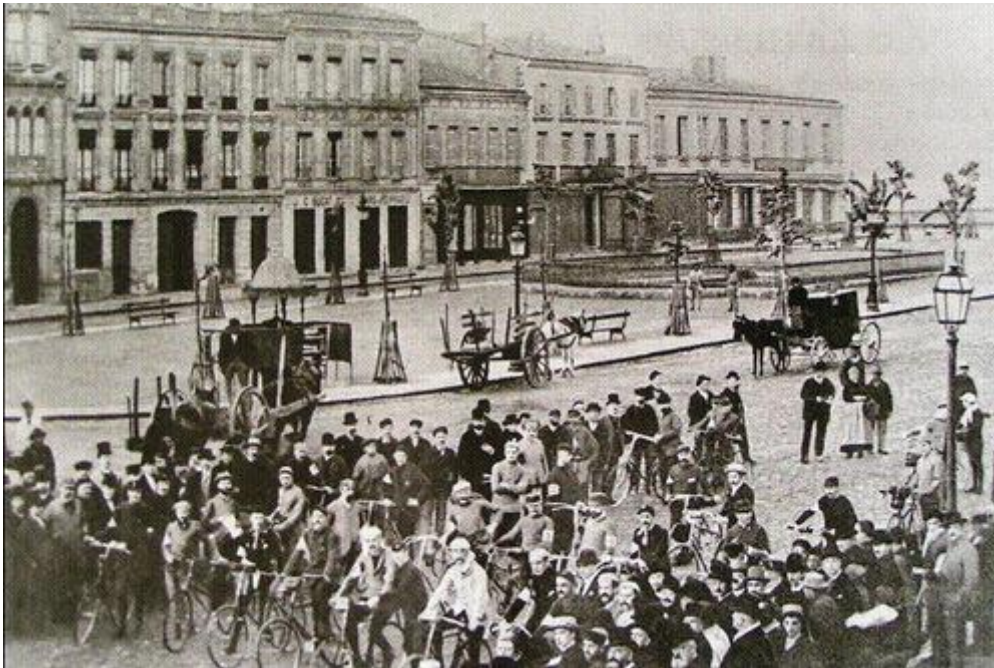
- L'histoire de Bordeaux-Arcachon est associée à l'histoire du cyclisme bordelais et plus particulièrement lors de ses débuts. Comme l'a écrit Jean-Paul Laplagne¹ sur ses différents sujets présentés, c'est la piste bordelaise qui a largement contribué à l'essor de notre discipline. Le livre d'Or du cyclisme girondin rédigé en 1934 par Gabriel Belliard, archiviste de l'Union Vélocipédique Française puis auprès de l'UCI, nous livre de précieux renseignements en la matière. De 1868 à 1922, Bordeaux et sa banlieue dénombraient sept pistes ou vélodromes, plus neuf autres en Gironde (Arcachon, Barsac, Blaye, Castelnau, Langon, La Réole, Lesparre, Libourne, Lormont). Mais ce monde clos des vélodromes ne dura pas. A force de voir les mêmes champions et les mêmes disciplines, on commençait à s'ennuyer. La piste va finir par s'essouffler, ceci au profit de la route, synonyme de sorties et d'aventures.



En 1850, sur la carte de Levasseur, on distingue le tracé de l'itinéraire jusqu'à La Teste. Moins de 40 ans après, les coureurs s'élanceront sur ce parcours ...

¹ Jean-Paul Laplagne est maître de conférences en sciences du sport et de l'éducation physique et sportive (STAPS) à l'université Victor Segaleme Bordeaux 2. Il a rédigé sur le journal "Le Festin", un excellent reportage intitulé "Sur la piste bordelaise" qui décrit parfaitement les débuts du cyclisme à Bordeaux. Il est également l'auteur de nombreux sujets comme l'historique de l'épreuve de Lagorce Laguirande, ou "Lapébie - Verdeun - Darrigade histoire de trois fratries" et enfin parmi tant d'autres certainement, "la femme et la bicyclette à l'affiche".

- En 1879, le Véloce-Club Bordelais fait disputer déjà sa première épreuve routière entre Bordeaux et Pessac. En 1891, il ne faut pas oublier que le premier départ de Bordeaux-Paris avait été donné à la Bastide, juste après le pont de Pierre. Mais deux ans avant en 1889, le Vélo-Sport Girondin fondait le Bordeaux-Arcachon, une classique régionale dont le départ de la première édition officielle sera donnée en 1892, soit un an après le Bordeaux-Paris. Bordeaux-Arcachon représentait une épreuve de proximité alléchante. Tout d'abord parce que son itinéraire était plat et qu'elle convenait aux pistards du coin en quête d'exploits sur de longues distances. Cette classique symbolisait non seulement le sport, mais aussi un désir d'évasion vers la forêt et l'océan, histoire de fuir la ville et sa banlieue... La platitude de son itinéraire permettait aux pistards de se livrer dans une course de fond, qui marquera le sport et la vie locale à la charnière du 19^e et du 20^e siècle... Jean-Paul Laplagne nous conforte en écrivant *"La course Bordeaux-Arcachon incarne vraiment le cyclisme Bordelais et Girondin. Elle a plein de petites sœurs dont les noms évoquent la côte atlantique. Ces ville à ville ajoute t-il, refont le chemin de la transhumance estivale. Elles ont un parfum de bain de mer : Andernos, Arès, Le Canon, Soulac, Royan..."*



Le premier départ de Bordeaux-Paris en 1891 à La Bastide, près du pont de Pierre a donné un sérieux élan au cyclisme sur route ...

Epreuve internationale lors de ses débuts, passant par Arès, elle comportait d'abord un parcours de 100 kilomètres. Elle fut disputée officiellement et pour la première fois un 18 septembre 1892, contre la montre, par 63 coureurs.

- C'est sur le vieux journal du "Véloce Sport" de l'époque, que nous avons pu lire ces informations, époque où les directeurs Paul Rousseau, Jegher, Maurice Martin, aujourd'hui disparus, menaient un dur combat pour la propagation du cyclisme à Bordeaux. Gabriel Belliard écrivait d'ailleurs *"C'est dans le Sud-Ouest aux routes admirables, au coteaux riants et pittoresques, aux sites enchanteurs, que le cyclisme grandit et prospéra, jusqu'au jour où il envahit la France entière..."* Il est donc utile aux générations actuelles de faire comprendre tout le passé que cette course représente. Dès 1899, le kilométrage passa à la distance classique des 50 kilomètres. Emile Sauzeau du Racing Club Bordelais avait on vient de le lire couvert le parcours en 1h10', temps remarquable vu les conditions de l'époque. Le parcours constituait une multitude d'opportunités.



Les longues lignes droites des Landes Gironnines où il est difficile de s'échapper...

En consultant la carte de l'Institut Géographique National, on démarrait à 50 mètres au dessus du niveau de la mer, c'est à dire à Pessac, pour atteindre jusqu'à 60 mètres à la périphérie de la Croix d'Hins et terminer dans les faubourgs d'Arcachon à 4 ou 5 mètres par rapport au niveau de la mer... Mis à part l'arrivée du boulevard Deganne et le faux plat après le départ, Bordeaux-Arcachon détenait

tous les atouts pour devenir une course de vitesse...

- Pour l'heure disons que cette course fut accueillie en 1889 sous la magistrature de Monsieur Eugène Ormières, maire d'Arcachon et fondateur de l'Union Cycliste Arcachonnaise en 1890. Ce n'est qu'en 1892 qu'elle fut reconnue officiellement par les pouvoirs fédéraux. Une soixantaine de concurrents s'y trouvaient au départ, dont quarante parvinrent au but. Bordeaux-Arcachon devait par la suite atteindre des records de participation avec des chiffres inconnus. Et ceci s'explique dans le fait que pour un coureur de la région, il manquera toujours quelque chose dans sa carrière, si au moins une fois il n'a pas disputé cette classique... Pour les rouleurs comme pour les sprinters, elle a porté le germe d'une belle carrière.

L'INFLUENCE DE MAURICE MARTIN DANS LA REGION

- On ne terminera pas cette mise en matière sans reparler de Maurice Martin², l'homme à la barbe blanche. Il a été, on l'a dit un des membres fondateurs du Véloce-Club Bordelais dans les années 1880. Ce club comptait près de 400 membres et était présidé par Pierre Rousset. A ses côtés Maurice Martin s'engagea pour créer un hebdomadaire le "Véloce Sport", qui sera présidé par Fernand Ladevèze. Maurice Martin au travers de ses articles s'est résolument tourné vers le cyclotourisme. Celui-ci avait la part belle, car à cette époque, près de 95% des effectifs de l'UVF étaient des cyclotouristes, qui eux n'hésitaient pas à s'opposer aux coursiers surnommés "les mangeurs de route". On rencontrait Martin partout ! Que ce soit dans les instances nationales du cyclotourisme, que ce soit dans la presse (magazine l'Illustration, Journal la Petite Gironde, etc...), que ce soit dans l'édition de livres ou encore au sein de l'Union Vélocipédique Française, Martin dominait et s'imposait par une passion toute naturelle. C'est lui qui mettra en place les brevets de randonneurs, c'est lui qui est la cheville ouvrière du Bordeaux-Paris (on l'a aperçu maintes fois au poste de starter), c'est lui qui démontre à tous les immenses capacités de la bicyclette face au grand bi, c'est lui qui raconte ses longs voyages à bicyclette ou sur tricycle et qui intéresse le Touring Club de

² (2) Maurice Martin sort deuxième d'une promotion de cent élèves de l'École Supérieure de Commerce de Bordeaux.



Maurice Martin sur son tricycle

France, ce qui lui vaut même une distinction. C'est dans ce contexte et au cours de cette période que le "Bordeaux-Arcachon" est né. Sa création n'est pas étrangère à sa personnalité à un moment où tout s'est accéléré, lorsque ce personnage a inventé quelques temps après, le terme de la "Côte d'Argent" (NDLR : Arcachon a été aussi appelée la perle de la Côte d'Argent). Il est vrai que le Véloce Sport n'a jamais organisé Bordeaux-Arcachon, mais la quantité de clubs qui évoluaient en cette fin de ce 19^e siècle autour de cette région bordelaise, ne pouvaient laisser indifférents les acteurs du cyclisme jusqu'à la Société Vélocipédique d'Arcachon, devenue quatre ans après l'UC Arcachonnaise et qui par le biais de son maire déjà cité, avait de plus le privilège de compter ce notable, parmi ses membres fondateurs.

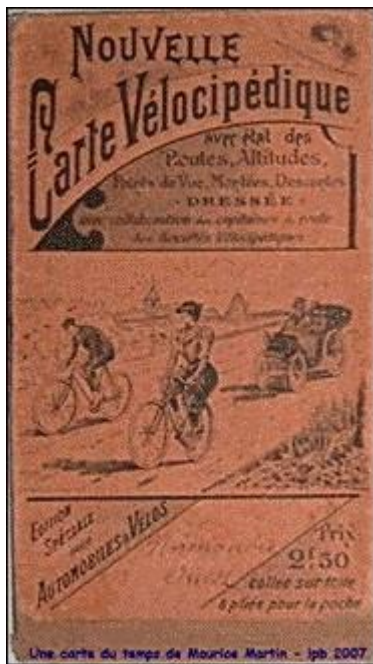
Initialement employé d'une grande maison de négoce en vin, il se passionne rapidement pour les sports : cyclisme (il est un des fondateurs en 1891 de la course Bordeaux - Paris), mais aussi rugby, automobile et aviation. Il écrit ainsi de nombreux articles sportifs dans La Petite Gironde, quotidien bordelais diffusant sur une grande partie du Sud-Ouest, mais aussi dans L'Illustration et la Revue du Touring Club de France. Il œuvre largement pour faire la promotion touristique de la côte Aquitaine. C'est ainsi que le 20 mars 1905, au cours d'un périple de reconnaissance entre Arcachon et Biarritz auquel il prend part en tant que représentant des journaux de La Petite Gironde et le Journal de l'Automobile, qu'il propose, lors de l'étape à l'hôtel Lespès de Mimizan-les-Bains comme on dit alors, de baptiser Côte d'Argent ce jusque-là sauvage tronçon du littoral Atlantique de 228 km de long. Ce périple est organisé par le Comité d'Initiative de Boulevard Arcachon - Biarritz, dont le projet est de créer un boulevard pour automobiles reliant les deux villes le long de la Côte d'Argent (ce projet ne verra jamais le jour). Il est organisé sous la forme d'une caravane de chevaux et de onze charrettes muletières (localement appelées brès) empruntant les chemins de sable. Le convoi part le 20 mars d'Arcachon avec, parmi les journalistes, sportifs et quelques notables qui la composent, le conservateur des Eaux et Forêts de Bordeaux et des représentants de l'Automobile Club de France. Leur expédition sera commentée en ces termes : "Ils venaient pour faire ce qu'à peu près personne n'avait jamais fait avant eux :

s'enfoncer dans le mystère des grandes Landes de Gascogne où ils avaient été conviés pour y rêver d'une route".

Quelques hypothèses sur les premières éditions

- Lorsque l'on consulte le palmarès de Gabriel Belliard qu'il a établi jusqu'en 1934, il subsiste de nombreuses interrogations. L'épreuve de Bordeaux-Arcachon dit-on, a été fondée en 1889. Ceci signifie que trois années furent nécessaires pour être reconnue auprès des instances de l'UVF. Des éditions ont été sans doute courues avant, sans être validées... Sur certaines coupures de presse on découvre même que la première édition daterait de 1887, ce qui signifie que bien avant la fondation du comité d'organisation, on avait couru déjà le Bordeaux-Arcachon. Parmi les clubs engagés dans l'organisation se trouvaient le Vélo-Sport Girondin (société fondatrice de l'épreuve) en première ligne, puis l'Union Cycliste Bordelaise, la Section Bordelaise, le Vélo-Club Lions, les Cyclistes Girondins et le Vélo Caudéranais. C'est en 1895 que la course adopta le parcours classique des 50 kilomètres, ce qui incita coureurs comme organisateurs à se battre pour s'accaparer du record. On peut de même imaginer l'engouement suscité par cette course, puisque à maintes reprises plusieurs éditions se sont déroulées au cours de la même année, sans oublier la diversité des catégories de coureurs qui ont emprunté l'itinéraire de cette fameuse piste, souvent pour s'entraîner ou encore lors des interclubs, histoire de rivaliser entre licenciés.

L'histoire du record de 1899³, constitue néanmoins un sujet à contestations. Comment Emile Sauzeau a-t-il pu réaliser d'un coup 1h10' alors que l'année précédente, il avait déjà gagné sur le même parcours avec un temps qui accusait tout de même 19 minutes de plus, puis 24 minutes de plus, sans parler du junior qui est peut-être notre Sauzeau ou son homonyme, mais ayant couru en 1h40' ? Effectivement nous avons là matières à réflexions face à ces écarts conséquents... Seul Thibeault du Stade Bordelais, parviendra à se rapprocher de Sauzeau en réalisant 1h14'30s. Toujours est-il que parcourir 50kms en 1h10' équivaut à une moyenne de 42,857 km/h, ce qui ne semble pas du tout en adéquation avec d'autres performances obtenues lors de cette époque.



La longue histoire de cette classique a débuté on l'a dit à maintes reprises en 1892. Louis Duanip de son vrai nom Pinaud, avait parcouru les 100 kms contre la montre en 3h25' devant Léveilly (3h39'25s) l'un des créateurs de Bordeaux-Paris, Lanuc (3h57'08s), Rivière (3h57'09s), etc... Ajoutons que ce Rivière (de son prénom Gaston), a gagné cinq ans plus tard Bordeaux-Paris. Duanip le vainqueur portait un nom fantaisiste, c'est-à-dire l'anagramme de Pinaud son véritable nom. C'était un passionné pour l'automobile sur laquelle il avait effectué de nombreuses courses, en pilotant une Aubert-Lavirotte. Il deviendra plus tard directeur de l'agence des automobiles Fiat à Bordeaux, firme dont l'un des actionnaires et inspecteur était Loste, si célèbre dans les compétitions cyclistes de cette période.

- Parmi d'autres lauréats citons Henri Beconnais en 1893, fameux roi du volant, mort tragiquement au Barp en s'entraînant en vue de disputer le Bordeaux-Madrid auto de

1903. Mais aussi Edmond Luguët vainqueur de Bordeaux-Cognac, Chadaud, puis Fourgeaud, Bougon, Bournac, René Chazeau, Piquemal, Cantou, Rousset et plus près de nous les Cosse, Lapébie, Carrapezi, mais arrêtons d'épiloguer sur la réputation naissante de ce Bordeaux-Arcachon, car celle-ci deviendra universelle.

manquent de précision, notamment de nombreuses éditions qui n'ont pas noté les valeurs affichées (temps et distance) et dont on manque de repères.... De plus le départ ne s'est plus fait ensuite à l'Alouette, ce qui nous oblige à rester prudent à l'égard du record.



Henri Beconnais, 3^{ème} coureur en partant de la gauche a gagné le Bordeaux-Arcachon en 1893.

- A compter de 1927, l'épreuve a été organisée uniquement par l'UC Arcachon. On peut également évoquer l'édition de 1924 courue sous la forme de course handicap, ou encore parler de ceux qui l'ont accroché plusieurs fois à leur palmarès. Mais la simple lecture du tableau, suffira je pense pour combler les appétits de ceux qui tiennent des statistiques. Souvent, on lit l'existence de plusieurs

épreuves dans une même saison, ce qui n'est plus le cas après la libération. Sans parler de certains Bordeaux-Arcachon organisés en 1910, 1911, 1912, 1913 et 1919 par l'ASPTT Bordeaux, le Club Athlétique Arcachonnais, le Vélo-Stade Arcachonnais et les Cyclistes Girondins, ce qui complique les données. Pour cette raison, nous n'en parlerons que sur le palmarès (écrits en italique et en encadré) sachant que ces éditions constituent un lien, puisqu'il n'y avait pas d'organisation du côté de l'équipe initiale.



Jules Rossi, l'Italien vainqueur d'étape du Tour à Arcachon

- En consultant la carte de Levasseur (plus haut), on ne trouvera pas sur celle-ci la ville d'Arcachon, mais à la place, Notre-Dame d'Arcachon. Normal, puisqu'en 1850 Arcachon était un quartier de La Teste du Buch, ville où se situait le terminus ferroviaire. Arcachon ne devint une commune qu'en 1857 par décret impérial. M. Deganne un des premiers maires et dont la rue où est jugée l'arrivée porte son nom, était un des responsables de l'exploitation du chemin de fer. Mais c'est grâce à Jean Eugène Ormières (maire de 1888 à 1890) que l'on doit d'énormes gratitude à la ville qu'il a administré, mais aussi à son cyclisme. N'oublions pas qu'une piste de 402 mètres en ciment a existé de 1894 à 1906, ce qui valut à Arcachon d'être une ville précurseur en matière de cyclisme. Arcachon a été le cœur et le poumon du cyclisme Aquitain. On doit par la suite cette suprématie et cette activité à Hubert Longau(4), entrepreneur des Travaux Publics et artisan de la construction d'un nouveau vélodrome inauguré le 15 août 1934, ceci sous la magistrature de Marcel Gounouilhou (maire de 1929 à 1938). Adjoint au maire de 1930 à 1935, titulaire de nombreuses casquettes, il fut de 1922 à 1963 Président de l'Union Cycliste Arcachonnaise, Vice-Président du Comité de Guyenne pour la même période et membre du Comité Directeur de la FFC de 1945 à 1973.



Hubert Longau, personnage clé du cyclisme du Sud-Ouest.

On le voit Hubert Longau a été un remarquable notable du cyclisme du Bassin, qui a prospéré dans sa ville, elle-même mise à l'index par Maurice Martin qui en avait fait une station de la Côte d'Argent, qu'il avait baptisé ainsi... Antonin Magne et les Lapébie ont également contribué au renom du club de cette ville, jusqu'en 1938 où le Tour de France s'arrêta le 11 juillet, lors d'une demi étape remportée par l'italien Jules Rossi. Six coureurs se disputèrent le sprint sur le vélodrome de la ville et l'italien effectuera le parcours Bordeaux-Arcachon en 1h16'20s soit 52,5 kms à la moyenne de 41,266 km/h, ce qui n'est cependant pas mieux que nos amateurs... Le passage du Tour à Arcachon et son arrivée d'étapes au vélodrome a constitué un élément clé du cyclisme Arcachonnais. D'autant plus que l'après-midi, les coureurs effectuaient le deuxième tronçon sur Pau, où le

champion local Antonin Magne prenait la 5^o place du général à l'48s du maillot jaune, lui qui s'était déjà classé 10^{ème} le matin de l'étape dans sa bonne ville d'Arcachon.

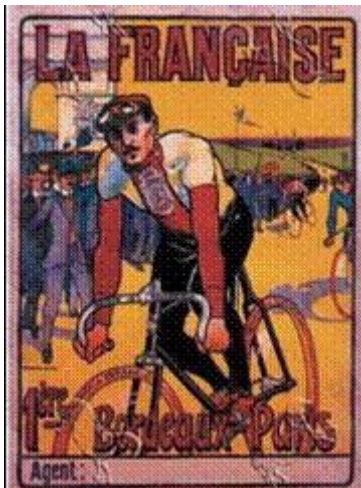
- Hubert Longau a consacré toute sa vie à sa passion, à ce cyclisme auquel il vouait un véritable culte et dans lequel il comptait de nombreux amis. Son nom restera lié à Arcachon et à cette classique régionale pour laquelle il a fait tant pour qu'elle se pérennise. Tous les hivers, Hubert Longau conviait des Champions à venir passer deux à trois mois dans sa ville. C'est ainsi que le club a compté dans ses rangs des coureurs comme André Raynaud champion du monde de demi-fond, Jules Merviel, le belge Jean Aerts Champion du Monde amateurs qui devait remporter six étapes du Tour de France en 1933 dont celle de Bordeaux, Julien Moineau devenu depuis l'enfant du pays, Charles Péliissier qui gagna vingt étapes dans les différents Tours de France. A la même époque, Pierre et Antonin Magne étaient eux aussi licenciés à l'UCA (club aux couleurs bleu et blanc) et ce dernier devait rencontrer ici celle qui allait devenir sa future épouse.



Antonin Magne coureur de l'UCA

- Tous étaient attachés au club Girondin et lorsque Antonin Magne remporta le Tour pour la deuxième fois en 1934, il a cousu sur son maillot jaune le fameux "crabe" emblème de l'UCA. Tous ces grands noms venus sous l'influence et par le talent de Hubert Longau, préparaient leur saison sur les routes du coin et Magne appartenait au club girondin lorsqu'en 1936, il devient Champion du Monde. Mais Hubert Longau ne se bornait pas à enrôler des Champions confirmés. Les Arcachonnais formaient une équipe redoutable et redoutée aussi bien sur route que sur piste. Grâce à lui les pistards avaient, même si on se répète, un vélodrome construit dans une cuvette entourée par les pins et les dunes. C'est dans ce vélodrome que Maurice Richard était venu tenter le record du monde de l'heure et Karel Kaers celui du kilomètre.

- Hubert Longau avait fait de l'UCA un grand club avec des hommes comme Victor Descoubes, Gabriel Hargues, René Prévot, Jean Triscos, Charles Govaert, Jean-Baptiste Incegarway, qui depuis étaient restés amis. Puis après la guerre et jusqu'en 1950, sont venus s'ajouter Robert Lafon, Norbert Bougon, André Herran, Robert Dutein, Gérard Raynal, Albert Rapaud, Edmond Cussac, Alain Moineau, Robert Desbats et Jean Bidart Champion de France en 1947 à Besançon. Toutes ses initiatives et ses entreprises ont été couronnées de succès et beaucoup ont dépassé le cadre girondin pour connaître un retentissement national, tout comme le Grand Prix de la ville d'Arcachon(*). Il en est ainsi du Bordeaux-Arcachon dont il a fait une grande classique pour amateurs. Les concurrents venaient de Paris pour disputer cette épreuve considérée comme l'homologue de Paris-Tours.



(4) Julien (dit Hubert) LONGAU est né le 1er janvier 1889 à Arcachon. Issu d'un milieu extrêmement modeste, il a été d'abord manœuvre auprès d'employeurs qui ne l'ont point ménagé. Chétif, malingre, il mesurait à peine un petit plus qu'un mètre cinquante. Doué d'une rare intelligence, il s'est instruit sur le tas pour augmenter son savoir. Pendant la Grande Guerre, il est mobilisé en 1915, démobilisé en 1919. Entrepreneur de bâtiment et de travaux publics, il construit de nombreux édifices dont le Vélodrome inauguré le 15 août 1934 (une étape du Tour de France y arrive le 11 juillet 1938), le boulevard Gounouilhou (1933-1936), les défenses contre la mer, le fronton des Abatilles, la nouvelle jetée du Moulleau, la première station d'épuration des eaux, la tribune du stade Matéo-Petit, il réalise la transformation de l'éclairage public du gaz à l'électricité. Il préside le Syndicat du Bâtiment et des TP d'Arcachon de 1937 à 1963. Le journal "L'Auto", n'hésite pas à le désigner, en septembre 1938, comme le "Baron Haussmann" d'Arcachon. En 1948 avec son fils Jean-Gilbert, il construit une Cabane Tchanquée à l'île aux Oiseaux.

Conseiller municipal de 1925 à 1929, adjoint au maire de 1930 à 1935, délégué aux travaux publics, hygiène, état-civil et police. Président de l'Union Cycliste Arcachonnaise de 1922 à 1963. Président de la Société de Gymnastique "les Enfants d'Arcachon" pendant 37 ans. Président du Sport Athlétique Arcachonnais de 1927 à 1935 et de 1950 à 1957. Vice président du Comité de Guyenne de la Fédération Française de cyclisme de 1937 à 1963 et membre du Comité directeur national de 1945 à 1973. Chevalier de la Légion d'honneur en 1934. Officier de l'Instruction publique en 1939. Propriétaire du journal l'Avenir d'Arcachon de 1930 à 1946. Hubert LONGAU est mort en Arcachon dans les locaux de son entreprise rue Gustave Hameau le 28 décembre 1973, à l'aube de ses 85 ans. Son fils Jean Gilbert était dramatiquement décédé le 9 mars 1956 en chutant d'une charpente verglacée lors d'une tempête de neige en ce sombre printemps lors de la construction de réservoirs d'eau en Ville d'Hiver, premier château d'eau d'Arcachon (aujourd'hui devenue la Maison des Jeunes).

(*) Le Prix d'Arcachon d'après guerre disputé après le 15 août a connu un très grand succès avec son parcours toboggan de vingt tours, soit 120 kms. La course avait la réputation d'être une épreuve "brise pattes". L'itinéraire était le suivant : avenue Nelly Deganne où se jugeait les primes pour les hommes de tête, avenue du Général Leclerc, avenue Gambetta avec en prime l'allée des réservoirs et son pourcentage de 17% revenant toutes les huit à dix minutes, qui sapent la résistance des coureurs, car sur ce parcours il n'y a pas de temps pour récupérer. L'allée des dunes offre la particularité de descendre très vite et ses virages non relevés font courir au concurrent un certain risque, l'obligeant à une attention soutenue et ne



lui permettant pas de souffler. L'avenue Rapp avec sa côte malaisée et le virage de la Chapelle, qui par ses à-coups rend le rythme difficile et épuise l'énergie des concurrents. Voilà pour le décor qui a permis à de grands coureurs de vaincre tels Proust, Desbats, Dolhats, Garonzi, Bertrand et bien d'autres...

Norbert Bougon, le dernier crabe vivant de cette magnifique épopée

NORBERT BOUGON, DERNIER CRABE RESCAPE DE BORDEAUX-ARCACHON

- De cette grande et longue épopée, Norbert Bougon reste à l'heure où j'écris ces lignes le dernier survivant apte à raconter le Bordeaux-Arcachon. (NDLR : textes écrits en juin 2008). Né le 28 mars 1920, il a conservé malgré ses 88 printemps tous les souvenirs. Ceux de sa famille appartenant au monde du vélo, comme les siens où il a triomphé en 1938 sur le boulevard Deganne, puis en 1965 dans la catégorie des vétérans. Pour Norbert Bougon le cyclisme c'est toute sa vie, toute sa passion, presque sa raison de vivre. Sur un de ses livres intitulé "Mes débuts - Histoire d'un coureur cycliste d'avant guerre" il raconte avec beaucoup de cœur et de précision tous ses souvenirs. Ceux de son père Gaston, qui a vu un certain jour de 1892 l'arrivée triomphante de Duanip dans les rues de la ville. La presse en avait fait un événement mémorable. Un an après Bordeaux-Paris, cette classique régionale se devait de réussir, car si Arcachon était une ville bourgeoise, elle aspirait à devenir une ville sportive de grande notoriété, d'où l'importance de cette épreuve qui en était à ses balbutiements. Gaston Bougon (le père) a d'ailleurs gagné lui aussi Bordeaux-Arcachon chez les vétérans en 1919, puis en 1920. Son oncle André a été une fine pédale avec la victoire dans l'épreuve reine en 1909. Il a laissé malheureusement sa vie lors du premier conflit mondial et c'est toute une génération de coureurs qui en ont supporté les conséquences. Norbert Bougon lui aussi est un enfant qui a été arrêté à la fleur de l'âge. Agé de 20 ans en 1940, il a perdu ainsi ses plus belles années dans l'atrocité et la barbarie d'un conflit. Et pourtant, il faut lire ses performances acquises de 1936 à 1939. Son histoire sportive, associative et même sociale est vraiment passionnante à parcourir. Elle constitue le rappel vivant de la vie des coureurs Arcachonnais, riche en souvenirs, en émotions et mêmes en leçons, pour tous ceux qui ont vécu cette période. La chronologie des événements locaux ou locaux-régionaux au sein des événements nationaux forment un ensemble harmonieux qui nous font revivre les grandes heures du cyclisme du Bassin, ce cyclisme qui a tant fait vibrer de joie tous nos parents. Dans un authentique travail d'historien qui raconte son histoire, Norbert Bougon a recherché le détail, l'exactitude et la véracité de témoignages judicieusement harmonisés et synchronisés dans un style alerte et plaisant. On apprend que son grand-père Angel a été en 1910 Président du Club Cycliste Arcachonnais. On y découvre la puissante personnalité de Hubert Longau qui de la misère a accédé par son talent, son travail, sa personnalité à tous les étages de la grande société. On évoque surtout les exploits de la célèbre tripléte Arcachonnaise composée de Norbert Bougon, Robert Dutein et de Robert Lafon.



L'Union Cycliste Arcachonnaise en 1938 avec de gauche à droite : Robert Lafon, René Prévot, Elie Darailan, Gabriel Hargues, Jean Andrevie, Robert Dutein, Norbert Bougon. vainqueur de Bordeaux-Arcachon en 1938.

Sont écrits l'histoire de l'UCA, la construction de la piste, les courses au vélodrome, le passage du Tour de France, la place des professionnels dans le club, soit les plus belles pages du cyclisme de cette période de l'entre deux guerres. Norbert Bougon rencontre même et se voit remettre en 1937 une médaille par Maurice Martin, le célèbre personnage et poète qui a donné le nom de Côte d'Argent au littoral de sa région et qui a tant œuvré au sein de l'UVF. Mais pour mieux cerner les qualités de Norbert Bougon, de cet homme qui avait le virus du vélo collé dans sa peau, j'ai volontairement repris plus bas, l'intégralité de sa course, celle du Bordeaux-Arcachon de 1938 qu'il a remporté. Elle seule nous donne l'impact, la puissance et la notoriété que pouvait avoir cette épreuve pour les puristes du cyclisme, pour ceux qui ne trichent pas, car pour gagner sur le Boulevard Deganne, on ne peut pas tricher... Il est vrai que Norbert Bougon a vécu de bons moments dans sa jeunesse, dans l'insouciance et sous la protection de sa famille totalement dévouée pour le cyclisme. Gamin, il affectionnait s'asseoir seul au milieu de la pelouse du vélodrome qui recouvrait l'intérieur de l'anneau rose de la piste. Il aimait s'isoler pour jouir du spectacle de la nature environnante, voir les grands pins qui balançaient leur cime dans le ciel, ces arbres sauvés par l'architecte qui avait construit ce vélodrome (de la Côte d'Argent) et dont le vert contrastait avec la couleur de l'herbe tendre. "Boubiche" pour les intimes, se souvient aussi de l'odeur des mimosas plantés dans les jardins des villas avoisinantes, ces mimosas qui au rythme des saisons allaient être ensuite remplacés par les genêts en fleurs... On le voit, il aimait plus que tout ce vélodrome, qui lui a permis de devenir un coureur, d'aimer cette nature, ce milieu, cette vie sportive, ce vélo dont il rêve toujours et qui est resté le maillon fort durant toute sa vie...

QUELQUES RAPPELS SOMMAIRES SUR L'EPREUVE

- Quelques détails que l'on peut rappeler avec départ à cette époque, sous les érables du restaurant Larue à l'Alouette-Pessac et arrivée sur l'avenue Deganne(5), face à l'asile

hospitalier, lieux immuables de cette épreuve. En 1946, l'Union Cycliste Arcachonnaise présidée par Hubert Longau, ouvrit l'épreuve aux coureurs de toutes régions et de tous pays, aspirants et professionnels exclus. De la Libération et jusqu'en 1956, l'épreuve se déroulera le 15 août pour passer ensuite au 3^{ème} dimanche de septembre, tout cela à cause des problèmes liés à la circulation routière.

Le parcours : Pessac-Alouette - Gazinet - Toctoucau - Pierroton - Croix d'Hins - Marcheprime - Les Argentières - Facture - Le Teich - Gujan - La Hume - La Teste - Arcachon. Et s'il y a eu départ à Marcheprime à un certain moment, c'est Norbert Bougon lui-même qui a renoué les liens avec Pessac pour que l'épreuve continue à perdurer, à une période où il était devenu Président de l'UC Arcachon et ceci malgré une circulation auto devenue intense.

- Après ces quelques informations sommaires, j'ai donc le plaisir de vous faire vivre quelques points forts des éditions d'après guerre de cette classique, où les anciens découvriront j'espère, de nombreux souvenirs au travers des épisodes colorés et des coureurs classés.
- L'épreuve se trouve de même mis en avant par un départ au profit des vétérans, une heure avant les seniors, soit un lot de partants au passé remarquable. La course franchissant trois passages à niveau, les horaires se devaient d'être respectés par tous.

(5) Adalbert Alexandre Iphicles Deganne, chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur des Ponts et Chaussées, ancien maire d'Arcachon, né à Vertus le 20 octobre 1817, décédé en Arcachon le 10 octobre 1886. Il avait coopéré en 1841 à la construction du chemin de fer de Versailles et de plusieurs autres, en particulier celui de Bordeaux à La-Teste-de-Buch dont il devint responsable de l'exploitation en 1845.

A cette époque, il se fixa à Arcachon après son mariage en 1844 avec la Testérine Marie-Anne dite Nelly Robert et participa à la naissance de cette station balnéaire. Il avait reçu en dot de sa femme des hectares de forêt sur la future commune d'Arcachon dont la revente en parcelles constructibles lui donna une immense fortune dont il usa généreusement en dotant sa ville d'un château, d'un théâtre, d'un gymnase, de divers autres établissements et d'avenues de 25 m de large, ces dons et investissements donnant de la plus-value aux terrains qu'il vendait.

- Adalbert Deganne n'a pas oublié qu'il était né à Vertus (Marne). De son vivant il subvenait aux besoins des sociétés de secours mutuel, de musique, etc... et les pauvres connaissaient cet homme charitable à qui on ne s'adressait jamais en vain. Par testament il laissa à la ville de Vertus les propriétés et les habitations qu'il détenait plus le cinquième du produit de la vente des terrains qu'il possédait à Arcachon et où étaient élevées de nombreuses et somptueuses villas. Ce legs était fait à la condition que la commune de Vertus consacra la somme nécessaire à la construction et à l'entretien d'un hôpital pour les vieillards qui porterait son nom. Il semble qu'elle ait refusé ce don ...

1938 - NORBERT BOUGON CONSACRÉ POUR L'ÉTERNITÉ (extraits de son livre)

- Et nous en arrivons aux alentours de ce mémorable 15 août 1938 et à l'ambiance qui régnait dans notre clan Arcachonnais, à la veille de l'empoignade à laquelle nous allions nous livrer contre les "Pistards" de la région" ! La veillée d'armes se passait ainsi qu'à l'habitude dans l'atelier de notre ami et conseiller Gabriel Hargues. Et les projets allaient bon train... Tous ceux de l'Union Cycliste Arcachonnaise étaient là, non seulement nous, Lafon, Dutein et moi, mais aussi les Mouliets, Daraillan, Muller, Herran, Chambeurland, qui venaient faire effectuer une ultime réparation à leur vélo ou tout simplement leur donner un coup de chiffon. Et en même temps, chacun donnait son opinion sur un éventuel déroulement de la course du lendemain avec une hypothétique et personnelle intervention active. Il était beaucoup question de tactique, du choix de vélo à employer : piste ou route..., du braquet à utiliser et même du poids des boyaux.



Norbert Bougon, un témoignage passionnant sur son Bordeaux-Arcachon

- En réalité nous pensions tous que seule la fougue de notre jeunesse aurait le droit de dicter le comportement qui serait le nôtre, et c'était bien ainsi car nous voulions disposer chacun de notre chance personnelle et surtout de n'avoir pas à la partager avec quiconque... C'était pour nous, jeunes coureurs de 3^e et 4^e catégories, l'époque de la pureté et notre esprit était loin des compromissions et des combines de toutes sortes... Nous courions pour notre seule et propre gloire et si chacun de nous pensait "Que le meilleur gagne", c'était en espérant que ce "meilleur", ce serait soi-même. Dans le groupe nous étions trois qui voulions courir avec notre bicyclette de piste, Lafon, Dutein et moi, et nous avons après mures réflexions,

décidé d'utiliser le même braquet de 23 x 8 ou 46 x 16, qui développait 6,14 mètres... Ouvrons une parenthèse : c'était avec ce même développement que j'avais gagné, pour les fêtes de Pâques le Prix Reboul et le Bordeaux-Andernos. Je pensais donc que cela représentait pour moi une référence. Les autres n'étaient pas du même avis, prétendant que le dérailleur de leur vélo routier leur apporterait des possibilités que le "pignon fixe" leur refuserait.. En outre étant donné que la banderole serait placée comme d'habitude en face de l'asile Saint-Dominique et qu'il faudrait monter la petite côte devant l'école Saint-Elme, il s'avérait utile pour le sprint, d'avoir à sa disposition deux braquets différents, un pour la montée, un pour la descente. Et devant leurs arguments, en un éclair je me revis dans les difficultés où je m'étais trouvé au cours du mémorable Bordeaux-Montendre. Cependant je persistais malgré tout dans mes convictions et je préparai ma bicyclette de piste avec mon 23 x 8 et le ramenai à la maison. Je mis mon père au courant de la situation et à ce moment il eut une moue que je jugeais dubitative... Mais je n'y prêtai pas attention outre mesure... Par contre, le lendemain, au moment d'embarquer chez Longau tous les vélos, afin de les emporter sur les lieux du départ de la course, je m'aperçus que le mien comportait un développement tout autre que celui que j'avais installé la veille chez Hargues... Et je compris alors l'attitude de l'auteur de mes jours, qui, estimant que 6,14 m était un braquet trop petit, avait de sa propre initiative changé le plateau pendant la nuit et m'avait sans que j'aie pu m'en apercevoir, affublé d'un développement que je jugeais énorme de 25 x 8 ou 50 x 16, ou tenez-vous bien de 6,67 m. - J'allais donc être dans l'obligation de pousser 43 cm de plus à chaque tour de manivelle... J'étais atterré car cela n'entrait pas du tout dans mes vues, mais comme il était trop tard pour changer quoi que ce fût à la situation, je fis contre mauvaise fortune, bon cœur, et au contraire, je décidais de faire une fois de plus confiance aux idées de mon père et de me convaincre que lui seul avait raison et même que son stratagème pouvait peut-être me rapporter la victoire. J'ai déjà dit que cette course était l'épreuve reine de la région et que pour les jeunes, le fait de la gagner équivalait à une consécration. C'était pourquoi chaque année, un nombre très important d'engagés se présentait au départ à l'Alouette Pessac devant les établissements Larue, un hôtel-restaurant dont l'existence remontait au siècle dernier et où traditionnellement la remise des dossards s'effectuait par les soins des officiels de l'UVF. - Pendant longtemps, Bordeaux-Arcachon détint le ruban bleu de la vitesse avec 44 km/h de moyenne. Ce qui expliquait que si le coureur qui la disputait avait le moindre avatar, un saut de chaîne par exemple, il lui était impossible de revenir dans le peloton, tellement l'allure était rapide... L'autre caractéristique était le danger des chutes qu'elle présentait, car courue

essentiellement par les 3°, 4° catégories et débutants plus ou moins expérimentés, plutôt moins que plus d'ailleurs, les bûches étaient presque inévitables si on commettait l'imprudence de ne pas courir en tête du paquet. Et pourtant, il était bien difficile de se maintenir aux premières places à cause des attaques incessantes fusant de toutes parts.

- Faire la course en tête, ainsi que je l'ai dit souvent, c'était dur dans une épreuve normale, mais dans Bordeaux-Arcachon qui nous intéresse, ce fut atroce et lorsque les 80 coureurs débouchèrent d'un seul bloc à l'entrée du Boulevard Deganne, je m'étais tellement dépensé avant ce moment là que je me trouvais enfermé en vingtième position, alors que j'avais tout fait pour éviter de l'être... Et je n'étais pas tout seul dans cette situation, car alors que nous passions devant Saint-Elme, à 300 mètres de l'arrivée, j'entendis soudain la voix de Robert Lafon qui me criait "On ne va pas gagner aujourd'hui Boubiche !" Je jetais alors un regard furtif sur ma gauche et je vis l'auteur de ces paroles dans le même alignement que moi, avec devant vous, deux rangs de coureurs tous à l'ouvrage, le dos courbé, appuyant de toutes leurs forces sur les pédales, allant vers cette victoire que tout le monde convoitait et qui certainement allait m'échapper, mal placé comme je l'étais !... Et puis il y eut le miracle. Ce miracle sans lequel j'eusse terminé selon l'expression de notre jargon cycliste, avec les "et cetera", dans l'anonymat du peloton. On ne saura jamais quelle en fut la cause, mais tout à coup, sans aucune raison valable, l'ensemble des concurrents qui se trouvait juste devant moi se déporta sur la droite alors que ceux de gauche poursuivaient leur ligne sans dévier le moins du monde. La "Voie Royale" se trouva soudain dégagée devant moi et je n'eus qu'à foncer, tournant mon énorme braquet avec une facilité inouïe et je dépassais ainsi ceux que quelques secondes auparavant, je vouais à tous les diables... La banderole était là et tout à côté de la ligne d'arrivée, j'eus le temps d'entrevoir une casquette bien connue coiffant un homme les bras levés criant tellement fort mon nom qui était aussi le sien : "Bougon !" que le son de sa voix domina très nettement le brouhaha produit par la foule Arcachonnaise et que je n'entendis qu'elle ou que je ne voulus n'entendre qu'elle, cette voix qui me communiquait avant tout le monde cette joie extraordinaire que mon père venait de manifester et que j'étais si heureux de partager avec lui... Alors je pensais tout à coup au développement changé par lui dans le courant de la nuit précédente, en grand secret et une réflexion me vint tout de suite à l'esprit : mon père avait raison et je lui dois au moins la moitié de ma victoire... Et quand revenu sur la ligne pour l'embrasser avec un bouquet dans la main pour exécuter le tour d'honneur, je lui dis: "C'est grâce à toi Papa que j'ai gagné ! Merci !" Je me rendis compte qu'il avait les larmes aux yeux... Je compris alors que je venais de lui apporter vraiment une grande joie, une joie qu'il espérait depuis longtemps, une joie qui effaçait la déconvenue qu'il avait ressentie un mois plus tôt lors de l'arrivée de Bordeaux-Arès-Arcachon (Prix de la Suze) et où sur ce même boulevard Deganne, je n'avais terminé que troisième. Il exultait : "Bordeaux-Arcachon" est devenu plus que jamais la course des Bougon. En voilà la preuve aujourd'hui ! disait-il à qui il voulait l'entendre. "Je l'ai gagnée en son temps, mon frère André l'a gagnée lui aussi avant la guerre et mon fils à son tour vient de la gagner..."

- Pour ma part, j'échangeais de nombreuses poignées de mains avec les amis de toujours et ceux que je découvrais à la minute présente... Et on en comptait beaucoup... Ce qui augmentait mon bonheur... Je me berçais peut-être d'illusions, mais j'avais l'agréable impression que tous les sportifs Arcachonnais étaient satisfaits du résultat que je venais d'obtenir, car le dernier sociétaire de l'UCA a avoir franchi la ligne en vainqueur, se trouvait être un certain René Lauga en 1925, treize ans plus tôt ! Le Président Longau me fit part de sa satisfaction, car non seulement j'avais gagné, mais le second n'était autre qu'André Herran, l'Arcachonnais dont je vous ai parlé si souvent... Quant à mon ami Robert Lafon, qui avait fini au cœur du peloton, à la place où je l'avais laissé 300 mètres avant l'arrivée, lorsqu'on lui dit quand il mit pied à terre : "Norbert Bougon a gagné", il resta bouche bée avant d'articuler : "Ce n'est pas possible, car il se trouvait enfermé dans le paquet avec moi à la hauteur de Saint-

Elme". Et il ajouta : "Quel sacré sprint il aura du faire pour dépasser tout ce monde sur cette courte distance". Venant de lui, j'acceptais ces paroles comme un hommage et cela me fit très plaisir. Un fait qui me combla d'aise, ce fut quand je lus le compte-rendu de la course dans le même journal qui relatait au lendemain du 14 juillet le Prix de la Suze et qui critiquait durement mon sprint de troisième arrivant... Un article des plus élogieux concernant l'emballage de Bordeaux-Arcachon que je venais de remporter. Fort de la leçon apprise, le journaliste Charles Bidon me décernait toutes les qualités possibles et imaginables et selon l'expression consacrée me vouait à un grand avenir...



Le crabe, emblème de l'UCA

-
- Vous allez penser que je me gargarise de cette victoire, en accumulant les faits s'y rapportant. Je vous répondrais que vous avez entièrement raison cependant, je n'en ai pas honte le moins du monde. Au contraire, j'en tire une fierté que les années n'ont pas encore ternies. Je veux parler des années qui suivirent et qui m'ont pourtant apporté de notoires satisfactions dans le domaine du sport cycliste, puisque tout au long de ma carrière, je réussis à franchir en vainqueur plus de 300 fois la ligne d'arrivée. Non ! Jamais je ne fus plus content, jamais je ne me sentis aussi comblé que ce merveilleux 15 août 1938 où j'eus le bonheur de gagner le fameux Bordeaux-Arcachon. Imaginez que je venais de faire premier dans la course la plus convoitée de mon existence, celle dont j'avais entendu parler à la maison depuis mon plus jeune âge, celle qui depuis le moment où je réussissais à me tenir en équilibre sur un vélo, je rêvais de passer la ligne en triomphateur, comme mon père et mon oncle l'avaient fait à des époques différentes. Si mon ambition n'eût été aussi forte... et c'était très bien ainsi, car je voulais monter le plus haut possible, cette victoire aurait pu devenir un aboutissement et j'aurais pu m'en tenir à ce résultat tant souhaité pour raccrocher la bicyclette, avec le sentiment du devoir accompli...

- Quand tout petit j'écoutais avec ravissement mon père raconter les péripéties des nombreuses courses auxquelles il avait participé, je constatais que le Bordeaux-Arcachon revenait très souvent sur le tapis et je me souvenais également et très nettement, puisque j'en fais état au début de ce récit, de son dernier Bordeaux-Arcachon et de sa déception de n'avoir terminé qu'à la deuxième place alors qu'il aurait tant voulu gagner. J'avais eu beaucoup de peine pour lui et je m'étais promis ce jour-là de venger sa défaite. Je l'avais vu déçu et malheureux, et pour le consoler, je n'avais rien à lui dire, même pas de lui faire part de la pensée secrète qui avait soudain germé en mon esprit et par laquelle je me promettais qu'un jour, bien plus tard, quand je serais grand, cette course, je la gagnerais pour lui faire honneur ! En réalité cette épreuve n'était qu'une petite course de province, mais à mes yeux d'enfant, elle était l'équivalent d'un Paris-Roubaix ou même d'un Bordeaux-Paris, car je ne possédais pas encore la notion des valeurs, à neuf ou dix ans... Ce fut ainsi vers cet âge là, qu'un certain

jour où ma mère m'ayant emmené à Bordeaux en autocar pour faire des emplettes et que je contemplais la route, alors que nous étions sur le chemin du retour et la voyant défiler sous nos yeux, je m'imaginai qu'un jour, en tenue de coureur cycliste, je la prendrais cette route et que j'arriverais en vainqueur à Arcachon sous les ovations du public.

- Je crois qu'il n'existe rien de mieux que de réaliser un vieux rêve bercé par des années et des années d'attente et d'espoir... Soudain l'on n'a plus rien à désirer et le bonheur c'est de pouvoir pleinement se rendre compte que ce que l'on souhaitait avec tant de ferveur vient enfin de se produire. Quelqu'un venu pour me féliciter eut en somme le dernier mot dans cette histoire : ce fut Maurice Froustey qui, ainsi que j'ai eu si souvent l'occasion de le dire ne me ménagea jamais ni ses conseils, ni ses encouragements. "Savoure bien ton triomphe" me dit-il, car ni l'année prochaine, ni les autres années qui vont suivre tu ne pourras plus être premier de cette course, car sachant que par tradition, elle sera toujours réservée aux 3^o et 4^o catégories, elle te sera désormais interdite, étant donné qu'à partir de lundi, tu seras muté en 2^o catégorie. Tout cela s'avéra exact et dans la semaine qui suivit je reçus de l'Union Vélocipédique Française, la notification de ma montée en catégorie supérieure. Cela impliquait que désormais, les seules courses auxquelles je pourrais avoir accès, seraient très difficiles... En somme j'allais sauter le pas et passer dans la cour des grands.

Norbert Bougon (extraits de son livre Histoire d'un coureur cycliste d'avant guerre)

EPILOGUE : En principe un vainqueur ne revient plus courir un Bordeaux-Arcachon, sauf si comme de nos jours, il n'atteint pas le quota de victoires prévus pour accéder en deuxième catégories. Ceci peut expliquer le nombre de double succès relevés dans notre palmarès. Il y a aussi ceux qui montent, puis ceux qui descendent de catégories et enfin ceux qui sont revenus pour le courir en vétérans... Comme quoi l'idée de limiter l'épreuve aux moins de 20 ans avait un avantage évident et permettait ainsi de laisser la chance, au moins une fois dans leur vie pour épinglez cette classique, la plus ancienne, la plus courte mais aussi la plus rapide....

1946-1960 - LES ANNEES BONHEUR DE LA CLASSIQUE



Pessac



Arcachon

1946 - ELIO MANFE OUVRE LE BAL DE L'APRES GUERRE

- Soixante treize coureurs au départ du 53^o Bordeaux-Arcachon. Trente quatre coureurs se disputent le sprint. Elio Manfé (20 ans), fils de l'ex-Tour du Sud Ouest dont les exploits remontent à 1923, apporte une belle victoire aux cycles Grossard de Pessac. Chez les vétérans, victoire de Prévot de l'UC Arcachon, devant Dumoulin d'Agen et Descoubet de Lavardac.

Les événements : chute de Cruzin, de Délas et de huit coureurs au passage à niveau de La Teste. Quelques coureurs sont distancés à Gazinet. On déplore que des hommes comme

Cruzin, Agoust, Barthez qui connaissaient le parcours se soient si mal placés lors de la traversée de La Teste, perdant ainsi la chance de figurer en bonne place lors de l'emballage final. Tout le long de l'itinéraire, on remarqua une population vibrante et enthousiaste. Mais l'enthousiasme sportif est une belle chose quand on le voit s'extérioriser au passage du peloton livré à l'effort. Par contre cet enthousiasme dépasse la mesure lorsque par son ampleur il vient nuire à la compétition et là on veut évoquer le nombre grandissant des automobilistes inconscients, placés dans le sillage des coureurs.

- Chez les vétérans, lâchages de Astier, de Cuvier et de Pandelé. Crevaision de Bouche. A Facture Prévot, Descoubès et Vénier mènent. Lamaison, Taris, Coutures, Bénassac et Pujade sont eux accidentés.

Le classement : 1. Elio Manfé (CC Marmandais) les 50 kms en 1h 10 (moyenne 42,850 km/h) sur cycle Jean Grossard à Pessac, 2. Pitoux Robert (VC Villeneuve) à deux longueurs, 3. Serge Agoust (UC Arcachon), 4. Jean Barthez (UC Arcachon), 5. Elie Darailan (UA Gujan Mestras), 6. Raymond Delas (UCA), puis Andrevie (AST), Brunet (ASPOM), Cussac (UCA), Cantou (UCA), Le Joncour (UCA), Blut (AST), Antier (ASPTT), Philippeau (SCOR), Cazeaux (SCOR), Dupin (BO), Foulon (GASP), Guy et Jean Fournier (Gargan-Paris), Dangoumeau (GASP), Riboulet (ASPOM), Nardon (ASPOM), Crémers (ASPM), Brousse (BVC), Ducasse (ST), Azzolin (CCM), Latour (GC), Touron (ASPTT), Péneau (ASPTT), Billatte (SAB), Luguët (SAB), Mérino (USP), Amiot (USD), Dessenoix (SAB), Dauga (AB), Labarchède (SM), Gastinet (AVCL) tous dans le même temps ; 39. Giboudeaux, 40. Pallas, 41. Chanon, 42. Moureau, 43. Nadeau, 44. Cazade, 45. Muller, 46. Dumont, 47. Gonzalès, 48. Bernadat, 49. Thillard, 50. Hostandie, 51. Rabot.



Le contrôle départ avec (gd) MM Tournis ex-commissaire du Tour du Sud-Ouest de la Petite Gironde, J. Grossard de Pessac, F. Lannes, E. Baudouin commissaire national de la FFC, H. Longau président de l'UCA et au 1er plan M. Lagardère du Comité de Guyenne

1947 - BRIZON BAT LE RECORD DE PIERRE CHAZEAUD

- Cette course si différente des autres nous permet de juger les qualités réelles, la classe, l'allure des jeunes tout comme la résistance et le cran des vieux routiers. De plus, elle devient nationale en cette année 1947, ce qui va renforcer son succès. Huit hommes échappés se disputent l'arrivée, remportée par Francis Brizon du VC Levallois et qui établit un nouveau record. Equipé avec du matériel sophistiqué, Brizon s'adjudge la course la plus populaire, la plus rapide et la plus ancienne du Sud Ouest. C'est lui qui ramène quatre de ses compagnons sur les six autres qui s'étaient enfuis. C'est encore lui qui poussait un cri sauvage dans le peloton quand ça ne roulait pas assez fort. C'est toujours lui qui bondissait en tête pour abattre le plus gros du travail. Chez les vétérans, Lacambra a été le plus vite au sprint devant Gastinet (AVC Libourne), Vénier (Bègles) et notre vieux crabe toujours aussi populaire : Victor Descoubès.

- Ce jour-là la course a traversé un épais nuage de criquets, puis elle a été coupée en deux par un troupeau de vaches vagabondes. Au cours de cette édition, les conducteurs de voiture venus en spectateurs ont semé un grand désordre. On le voit, la circulation commence déjà à poser des problèmes aux organisateurs. Cette édition sera marquée par une échappée de dix coureurs réduits ensuite à huit coureurs. Delas et Regagnin partiront vers le 10^o kilomètre. Ils seront rejoints plus loin par Manfé et Crémers. Ces quatre hommes recevront ensuite le renfort de Brizon, Gaillard, Micas et Agoust. Il y eut ensuite d'autres escarmouches, mais elles échoueront, notamment au pont de Lamothe, où des virages très dangereux freineront cette tentative.

Le classement : 1. Francis Brizon (Vélo-Club Levallois) sur cycle Olympique, pneus Dunlop, les 50 kms en 1h 07'30s, record battu (moyenne 44,440 km/h) ancien record par Pierre Chazeaud le 15 août 1937 en 1h 08' 43s 2/5, 2. Mario Regagnin (CC Marmande) à cinq longueurs, 3. Serge Agoust (SAB Arcachon), 4. Gaillard (Talence), 5. Elio Manfé (Marmande), 6. Pierre Delas (UC Arcachon), 7. Micas (ASPTT Bx), 8. Crémers (VCL), 9. Lacave (ASPOM) en 1h08', 10. Glomot (Saint-Jean d'Angély) en 1h09', 11. Bastianelli (Montluçon) m.tps, 12. Roger Lejeune (VCL) en 1h10', 13. Sanguinet (USD), 14. Belaubre (Saint-André de Cubzac), 15. Dauga (Aviron Bayonnais) et vingt cinq coureurs ex-aequo dans le même temps que Lejeune.

1948 - SERGE AGOUST L'ENFANT DU PAYS AMELIORE LE RECORD

- Trois épreuves avec trois arrivées, dont une pour les indépendants-amateurs, une pour les vétérans et une pour les dames. On rappelle sur la presse quelques noms de vainqueurs de la doyenne, mais étant donné que cette course a été organisée maintes fois et par plusieurs clubs, on finit par y perdre son latin...

- Cette édition fut une consécration, unique en son genre, disputée par des hommes qui ayant gardé la foi, ne se soucient pas des prix attribués, mais bel et bien de remporter l'épreuve ou à défaut de faire une place. Témoin, cette réflexion émise à sa descente de machine par un jeune routier classé ex-aequo dans l'imposant peloton et qui prétendait, étant donné qu'il y avait de bons et de mauvais ex-aequo, les commissaires se devaient, à l'occasion seulement de

Bordeaux-Arcachon disait-il, d'établir une discrimination entre les uns et les autres par un classement spécial approprié ! Inutile de dire que cette remarque fit sourire le jury, et qu'elle nous procura bien de la joie, car son auteur nous démontrait ainsi le prix qu'il attachait à sa performance.

- Les 20 premiers kilomètres furent effectués en 40 minutes puis le parcours total soit 50 kilomètres en une heure sept minutes et vingt trois secondes, c'est-à-dire à la moyenne de 44,520 km/h, soit sept secondes de mieux que l'an passé. Tout ceci par les quarante trois hommes du peloton de tête classés dans le même temps.
- A Marcheprime, attaque de Garbay, de Covre et de Manfé. A Facture ces trois coureurs sont rejoints. Verdeun, Labarrière et encore Garbay déclenchent une nouvelle offensive. Covre, Manfé, Joie, Labeylie, Brizon et Golmot reviennent sur les fugitifs. Après Facture la course s'accélère dans les sinuosités des routes du Bassin. Le peloton fait bloc et ce sont quarante trois coureurs qui se disputent le sprint enlevé par Serge Agoust, un Arcachonnais licencié au SA Bordelais.

Le mystère Deganne : on sait que le sol de la côte de l'avenue Deganne est parfait d'un côté, légèrement défectueux de l'autre. De sa base, l'on n'aperçoit pas l'arrivée, mais seulement un léger renflement du sol, sorte de tout petit dos d'âne, qui lorsqu'il est franchi, vous conduit en pente extrêmement légère, à 300 mètres de là sur le but.
- C'est à ce moment que le coureur aperçoit le sommet de la banderole qui flotte au vent du large, et c'est encore à cet instant qu'il faut attaquer. Serge Agoust, Arcachonnais qui connaît le terrain comme sa poche, savait que c'était à ce moment précis qu'il fallait faire l'effort, soit à 400 mètres du poteau qu'il franchit après avoir toujours mené avec trois longueurs d'avance sur ses adversaires.

- Bel exploit d'un garçon âgé à peine de 19 ans. Deuxième l'an passé, on avait dit alors que ce coureur ne gagnerait jamais Bordeaux-Arcachon. Comme quoi la critique est souvent plus productive de résultats que les rituelles louanges.

Chez les vétérans belle victoire de Jacques Dachary pur produit du vieux Bordeaux Vélo-Club. Il a triomphé d'un peloton de 30 unités, en précédant Victor Descoubès, l'ex-caïd de M. Longau, héros d'un Toulouse-Barcelone il y a 20 ans et qui nous confia que ce Bordeaux-Arcachon constituait le final de sa carrière de routier.

Le classement : 1. Serge Agoust (SAB Arcachon) les 50 kms en 1h 07'23s (moyenne 44,520 km/h) record battu - sur cycle Verdeun, 2. Maurice Glomot (Saint-Jean d'Angély), 3. Bruno Covre (CC Marmandais), 4. Christian Garbay (SAB), 5. René Lacave (CCL), 6. Francis Brizon (VCL), 7. André Labeylie (A. Bayonnais), 8. René Dumont (CG), 9. Robert Joie (CCL), 10. ex-aequo Deyrich, Labadie, René Nacq, Verdeun, Sanguinet, Callen, Thillard, Dumartin, Rougé, Borde, Videau, Crouzil, Bannes, Robles, Cabanne, Fenouillas, Chaumard André, Manfé, Rainaud, Bertrand, Cazeaux, Saez, Estève, Sainforin, Housset, Castagné, Seube, Garnung, Glize, Filleau, Darailais, Faure, Vieillefond, 44. Duvert, puis dans l'ordre : Fouquet, Poitreau, Bardin, Darrigade, Latour, Ferréra, Mano, Saint-Marc, Gautuikoff, Perissinoto, Robert, Pégaule, Roumillac, Decaudin, Betbédat, Cailleau, Cantou, Brousse etc...



André Micas vainqueur en 1949, félicité par M. de Garcia maire d'Arcachon.

1949 - ANDRE MICAS GAGNE LE SPRINT AVEC UNE ROUE CREVÉE

- Henri Lafargue vainqueur en 1896 donne le départ de cette nouvelle édition. Ferrage a longtemps mené (élément vu de la traction avant appartenant à M. Longau et conduite par Roger Lapébie.) Thillard de Gujan s'échappe. A Armentières, il a 200 mètres d'avance. Mais il fut rejoint par Betbeder d'Oloron, puis par le peloton. Par suite de l'arrivée d'un train non prévu, le passage à niveau du Teich est fermé. Les coureurs le franchirent à leur façon et seules les voitures suiveuses restaient bloquées. Cet incident fut défavorable pour battre le record, d'autant plus que le rythme fut rompu et que le peloton se trouva fractionné en trois paquets.

- Sur le boulevard Deganne il y avait un monde fou, si bien que le maire, M. de Gracia, confia à l'organisation sa volonté de monter des tribunes dans le futur. A 300 mètres du but, ils étaient une douzaine de front à se présenter, sans parler de ceux qui cherchaient à déborder par les côtés. C'est alors que André Micas le Médocain se dégaugea pour remporter cette édition. Dernier à l'appel à l'Alouette, le Champion de Guyenne de cyclo-cross fut le premier sur la ligne. Victoire tellement significative et méritée, car c'est avec une roue avant voilée et un boyau à plat que notre vainqueur accomplit les 100 derniers mètres du sprint. Fait incroyable, constaté et vérifié à sa descente de machine dont la roue avant touchait le hauban de la fourche. Signalons la déception d'Agoust, vainqueur l'an passé mais heureux de conserver le record.

- Chez les vétérans victoire de Léon Salles de Tours qui bat Ginestou et Etcheto, alors que Roger Pariolleau de Rochefort règle le sprint du peloton sur ce boulevard Deganne là où il avait gagné en 1928 et en 1929 le Bordeaux-Arcachon international. Notons toutefois la chute de Dachary sur le fameux virage à épingle à cheveux de La Teste, qu'il aborda trop rapidement. Une fois de plus, cette édition reste bien ce qu'elle fut toujours, autrement dit la course des lévriers de la route.

Classement : 1. André Micas (ASPTT Bordeaux) les 49,250 kms en 1h28'29s (moyenne 43,150 km/h) sur cycle Libération, constructeur Piquemal à Castelnau de Médoc, 2. Ragagnin (Marmande) à 4 longueurs, 3. Serge Agoust (SAB Arcachon) à demi longueur, 4. Flament (US Monfermeil-Paris), 5. Laffargue (Marmande), 6. Brizon (SAB), 7. ex aequo 30 coureurs dans le même temps.

1950 : JEAN MISSEGUE INATTENDU VAINQUEUR

- Nous en sommes à la 54^e édition déjà et la presse comme de coutume ne manque pas de dresser un magnifique portrait de cette classique. Tout se passe comme d'habitude, avec ce détail amusant que l'on n'a pas encore narré, comme celui d'un camion mis à la disposition des coureurs par l'UC Arcachon, club organisateur. A cette époque, les sportifs n'étaient pas motorisés comme aujourd'hui ! Ceux-ci se devaient, dès qu'ils avaient revêtu cuissard et maillot, remettre leur valise d'effets aux commissaires chargés de les convoier dans le camion, soit toute une organisation bien rôdée et spécifique aux épreuves en ligne. Lors de l'arrivée, les coureurs signaient une nouvelle fois la feuille au café des sports d'Arcachon, pour récupérer cette fois leur valise... En cette année 1950, outre la grille des prix proposés, un vélo Lapébie récompensait le vainqueur.

- Grosse affluence en ce 15 août au café Larue avec 112 amateurs et 50 vétérans. Il y eut cette fois démarrages sur démarrages avec Michel Serres notamment. Mais à Gazinet, le peloton se mit à rouler à 30 km/h et du coup on pensait bien que le record ne serait pas battu pour cette édition du demi-siècle. Certains des lâchés en ont profité pour reprendre un peloton qui musardait... Après Pierroton, il y eut des à-coups. Certains jouaient du dérailleur et nombreux accompagnateurs condamnaient l'usage de cet outil dans une course pareille, sur un terrain plat et uni comme une piste.... Joie (VC. Lions), Néron (UC. Arcachon), Brousse (VC. Bastide), Glize (Facture) et Bary (SCA. Libourne) tentent de prendre les devants, mais Michel Serres en remet une couche avec le Caudéranais Pasquet et Dourthe du SAB. A Lamothe, Baringou (SA Bordeaux) et Dangoumeau déclenchent une offensive, alors que le peloton perd Dutein et Gallen sur crevaison. Missègue et Manciet se détachent, pour rejoindre Baringou et Dangoumeau le populaire mitron. Mais au passage de l'octroi d'Arcachon, Baringou tombe. Alors que Manciet se fait reprendre par le peloton, la banderole est en vue pour Missègue et Dangoumeau qui se fait lui distancer. Jean Missègue franchit la ligne avec 20 mètres d'avance sur Dangoumeau et 30 mètres sur un peloton amené par Agoust, le local bien connu et toujours détenteur du record de l'épreuve.

- Personne n'aurait misé au départ sur la victoire de Missègue. Âgé à peine de 18 ans, puisque né le 19 décembre 1931, Missègue était surtout un des familiers de la piste de Bordeaux. Son coup de pédale était classique et si ce novice de la route a battu ce jour une foule de favoris, c'est tout en son honneur.

Le classement : 1. Jean Missègue (SA Bordelais) les 50 kms en 1h 09' 19s sur cycle Verdeun, 2. Dangoumeau à 20 mètres, 3. Agoust, 4. Soubies, 5. Polard, 6. Lafargue, 7. Garnung, 8. un groupe de 40 coureurs dans le même temps.

Les Vétérans : 1. Marcel Redoulez (CAM Bx) les 50 kms en 1h16'25s sur cycle Terrot, 2. Bergerioux sur Magnat-Debon, 3. Raymond Lapébie, 4. Hidondo, 5. Dumoulin (Bon-Encontre), 6. Chambon, 7. Castet, 8. Salles, 9. Etcheto, 10. Ramadour.

1951 : LE LION JEAN FERRAGE ATOMISE LE RECORD DE L'EPREUVE

- Nous en sommes à la 55^e édition et il faut voir la prédilection que les coureurs et le public éprouvent à l'approche du 15 août, date de cette classique pour laquelle il y a tant d'intérêts et de satisfactions à s'aligner... pour tenter de la gagner. Plus de 150 coureurs au départ avec parmi eux Bougon, Ventre, Laffargue, Polar, Daspas, Mansencal, Pradié, Boivin, Ladevèze, Chastenet, Testut, Micas, Batbedat, Bertaud, Garnung, Séverin, Bareyt, Ferrage, Faugas, Jean et Pierre Rinco, Labarrière, Rodriguez, Missègue, Rainaud, Baringou, Viand, Gadras, Fizaine,

Bacquey, Pierre Fréchaut, Rodes, Naturel, Andraud, Claverie, Brousse, Toure, Danguomeau, André Nacq et Danièlo Pin..., soit des hommes qui obsèdent la majorité des pronostiqueurs, avec toute cette cohorte de routiers et de sprinters plus ou moins titrés.

- On évoque au départ les longues lignes droites de cette route d'Arcachon, où les fugitifs restent en ligne de mire, à la vue des poursuivants, ce qui constitue une contrariété majeure pour les échappées. Donc pour remporter l'épreuve, un seul moyen ou une stratégie, celle d'attaquer à Lamothe par exemple, de prendre de la distance dans les virages du Teich histoire de disparaître aux yeux de la meute dans les sinuosités de la fin du parcours. Si cette tactique est employée, on pense résolument que le record peut tomber...

- Comme avant toute épreuve, les rituelles recommandations des organisateurs sont rappelées. Nous notons à ce titre le virage en épingle à cheveux de La Teste, le passage à niveau de cette ville et le virage du bar du stade en bas du boulevard Deganne. Et ce jour là s'ajoute la traversée de Meyran en travaux et pour laquelle une seule voie est laissée au virage de La Hume. S'y ajoutent les sempiternelles demandes auprès des véhicules nombreux en ce 15 août pour goûter aux plaisirs de la plage.



Le lionceau Gérard Ferrage vainqueur et nouveau ruban bleu

- C'est à 10h10 que le départ est donné et il faut dire qu'en ce jeudi de la mi-août, la doyenne des classiques s'est enrichie d'un exploit sensationnel. Gérard Ferrage du Vélo-Club Lion, pur Bordelais, a accompli en effet une performance extraordinaire en couvrant les 49 kilomètres en 1h04'19s 1/5, soit à la moyenne de 45,710 km/h.

- Aussi effarants que ces chiffres puissent paraître, même aux yeux des plus avertis, il faut associer à la performance du vainqueur les quatre autres coureurs de tête qui ont accompagné Ferrage, c'est-à-dire Pierre Rinco des Lions, Jean Rinco des Girondins, Georges Baringou du SAB et Serge Vignaud du Cyclo-Club Bordelais. Emile Baudouin familier de cet itinéraire et qui tient le chronomètre s'en est persuadé lui-même, alors qu'il avait jusqu'ici et depuis la performance de Pierre Chazaud une certaine réticence à l'accepter, à mesurer de nouveau le parcours. De la borne 9,2 km à l'Alouette jusqu'à la ligne d'arrivée boulevard Deganne, il a compté exactement et en le faisant au bas mot dix fois depuis l'affaire Chazaud, exactement 49 kms. Il est vrai que le vent fut favorable mais faible, ce qui n'empêche pas d'attribuer le nouveau ruban jaune à ce formidable Ferrage.

- N'oublions pas d'ajouter que l'échappée déclenchée par les frères Rinco a réussi dès le départ. Et c'est pour cette raison que cette magistrale attaque à laquelle vinrent se joindre Baringou d'abord, Vigneau ensuite et enfin Ferrage en un éclair a atteint un tel degré en termes de performance, c'est tout simplement parce que l'affaire a été pliée dès le premier kilomètre. Si le peloton serait revenu, l'allure aurait automatiquement décré. Mais en ce jour du 15 août 1951, le peloton n'a pas bronché, même si Bacquey, Sosa, Rodriguez, Viana, Missègue avant Facture, ont tenté un retour sur les fugitifs. Ce n'était pas assez appuyé d'autant plus que devant, il y avait deux rouleurs remarquables en la personne des frères Rinco, véritables laboureurs de la pédale. Au bas de l'arrivée Baringou craqua sur une contre

attaque des frères Rinco. D'un bond, Ferrage sauta dans la roue de Pierre, l'aîné. Celui-ci pensait décoller son rival, mais c'est tout en souplesse que Ferrage le passa, abaissant du même coup le record. Agé de 24 ans, timide et peu osé, Gérard Ferrage s'est sans doute révélé à lui-même, car l'histoire de son record restera longtemps gravé sur les tablettes de la doyenne des classiques régionales.

Le classement : 1. Gérard Ferrage (VC Lion) les 49 kms en 1h04'19s 1/5 (moyenne 45,710 km/h) sur cycle Peugeot agent David, 42 cours Pasteur à Bordeaux, 2. Pierre Rinco (VC Lion), 3. Jean Rinco (Cycles Girondins), 4. Georges Baringou (SAB), 5. Serge Vignaud (CC Bordelais), 6. Sosa premier du peloton en 1h05' 2/5, 7. Bannes (SAB), 8. Missègue (SAB), 9. Laffargue, 10. René Nacq (CAM Bx) et 70 coureurs ex-aequo dans le même temps que Sosa. Les Vétérans : 1. Fortunato Da Ros les 50 kms en 1h14'25s 2. Bergerioux à une longueur, 3. Hidondo à trois longueurs, 4. Lapébie, 5. Castet et Ginestous, 7. Dachary, 8. Coconni, 9. Valade, 10. Verdier, etc...

1952 : JEAN MISSEGUE LE PISTARD REALISE LE DOUBLE

- C'est Gilbert Longau, le fils du Président de l'UC Arcachon qui prend le relais de Charles Bidon, pour commenter en cette année olympique la classique du Bassin. De nombreux coureurs venus de tous les horizons et étrangers à la Guyenne sont là. Longau fils se plaît à donner de nombreux tuyaux. Tout d'abord que dans cette course il n'y a aucune place pour l'entente ou la combine. Il ne peut être question dit-il que de valeur individuelle, car c'est le meilleur qui gagne. Et d'ajouter que quatre catégories de coureurs s'affrontent sur ce parcours plat et roulant : les routiers, les sprinters, qui eux-mêmes se divisent en deux groupes distincts : les provinciaux et les étrangers. Le sprinter poursuit t-il, y participe parce que cet effort intense mais bref, convient à son tempérament et à ses habitudes. Le routier par contre, homme de train, sait fort bien que sa catégorie a fourni le plus grand nombre de vainqueurs. Mais pour gagner, il faut mettre en œuvre toutes les qualités du champion : train, sprint, démarrages, adresse, décision, courage et énergie. Beaucoup sont partis dans cette course, auréolés de titres et de victoires, sans pour autant s'adjuger l'épreuve. D'autres par contre, parfois inconnus se sont révélés après leur victoire, pour devenir de grands coureurs. C'est pour tout cela qu'il nous sera doux de voir, dans le petit matin, sur les bords de la nationale 650, le drapeau rouge du starter s'abaisser, lançant un imposant peloton vers la solution d'une énigme sportive passionnante, qui fait de Bordeaux-Arcachon, la course la plus belle, parce que la plus dure et la plus pure.

- Fait extrêmement rare qu'une victoire soit doublé dans un Bordeaux-Arcachon. Déjà vainqueur en 1950, Jean Missègue réalise la passe de deux, et s'il n'a pas battu le record de Ferrage, il a amélioré de 21 secondes son temps initial. Son premier succès avait été accueilli avec une certaine tiédeur par les milieux cyclistes régionaux, mais sa victoire d'aujourd'hui souligne son obstination à faire taire ses détracteurs et à démontrer son potentiel. Sa victoire fut nette, même s'il n'a battu Cruzin que d'un quart de roue, au terme d'une longue et incroyable échappée lancée dès le départ.

- Le vent venant de l'océan butait de face sur les coureurs et pourtant dès le troisième kilomètre à Gazinet, huit coureurs prennent le large : Missègue, Cruzin, Alvarez, Raynaud, Baringou, Chazaud, Pierre Rinco et Labarrière. En peu de temps le peloton de 75 coureurs fut distancé de 800 mètres et pour nous suiveurs, rien n'a été facile pour dépasser le paquet et atteindre les fugitifs. Missègue a été très ardent pour conduire la course. Tout comme Pierre Chazaud, ex-recordman de l'épreuve, parfois supérieur à Missègue et loin de rechigner à prendre les relais. Missègue a démontré son incontestable autorité lors du sprint sur le

boulevard Deganne où ils n'étaient plus que cinq sur les huit à lutter de front (Missègue, Cruzin, Alvarez, Rainaud et Baringou). Fin de course splendide, le résultat resta indécis jusque sur la ligne, où le ressort du pistard se joua "in-extrémis" sur le pur routier. Belle course de Cruzin et de Chazaud, mais on se demande pourquoi et comment certains hommes avertis du peloton ont pu se faire piéger et manœuvrer de la sorte. Certains ont avancé l'argument du vent, mais celui-ci desservait les fugitifs comme les chasseurs. Or de chasseurs, nous n'en vîmes pas l'ombre d'un seul... Même pas Bougon, Viana, Bacquey, Bannes et Rigon, pourtant coureurs avertis, auxquels des circonstances ne peuvent être accordées à l'exception de André Nacq qui perça.

Le classement : 1. Jean Missègue (SAB) les 50 kms en 1h08'58s sur cycle Verdeun, 2. Cruzin (CC. Caudéran) à un quart de roue, 3. Alvarez (Girondins de Bordeaux), 4. Rainaud (SAB), 5. Baringou (SAB), 6. Chazaud (SAB), 7. Labarrière, 8. Pierre Rinco (tous m.tps), 9. Bannes en 1h2'01s, 10. Rigon, 11. Bougon, 12. Viana, 13. Abadia, 14. Bacquey, 15. Delpon, 16. Sourié, 17. Fréchaud, 18. René Nacq, 19. le peloton de 50 coureurs dans le même temps...
Les vétérans : 1. Redoulez les 50 kms en 1h19' sur cycle Terrot, 2. Lacambra, 3. Da Ros, 4. Bergerieux, 5. Lapébie, 6. Castets, 7. Dacharry, 8. Delor, 9. Nalin...



Louis Rigon vainqueur en 1953 de Bordeaux-Arcachon

1953 : LOUIS RIGON DE PEU DEVANT VINCENT SOSA

- Louis Rigon, cultivateur à Saint-Pardoux près de Miramont de Guyenne confirme ses deux derniers succès et les dix-sept obtenus l'an passé en remportant cette édition. Le boulet de canon du Lot-et-Garonne a battu un homme plus pur sprinter peut-être, Sosa, qui toucha pourtant aux honneurs ces jours-ci en triomphant à Bayonne.

- Pas de vent, pas de record, mais un 43,300 km/h de moyenne qui amena six hommes à la banderole. Dès le départ Jean Labarrière avait résolument attaqué, rejoint par le rusé Cruzin et le séduisant Arcachonnais Sabathier. Passé Marcheprime, la ronde des pédales s'accélérait et une vingtaine de coureurs se détachaient de quelques 200 mètres, pour être repris avant Fature. Neuf coureurs s'évadaient définitivement avec Rigon, Sosa, Sabathier, Alvarez, Daspas, Abadia, Rodriguez, Marcel Cosse et Govaert, soit une belle brochette de champions. Sentant le danger, Domagé, Labarrière, Beauvieux, Nacq et Redoulez réagissaient mais la course était jouée. L'échappée ira au bout, perdant Rodriguez épuisé, puis Marcel Cosse subissant une crevaison et Govaert victime d'un saut de chaîne. Alors que six hommes se disputaient la victoire, c'est un peloton compact qui se présentera avec un sprint enlevé par le Montois Domagé. Rush splendide issu d'un duel magnifique, poursuivi sur le boulevard Deganne entre Rigon ramassé sur sa machine et Sosa droit comme un "I" sur la sienne, tel Virol autrefois... Belle arrivée de Sabathier coureur de grande classe qui aura un jour son mot à dire, mais il manquait à cette explication finale un homme, le montois Bernard Domagé.

Le classement : 1. Louis Rigon (VC Miramont de Guyenne) les 49,250 kms en 1h07'55s sur cycle Tendil, agent Lourtes à Miramont, 2. Vincent Sosa (VC Lion), 3. Sabathier (UC Arcachon), 4. Alvarez (Girondins), 5. A. Daspas (CA. Municipal), 6. Abadia (CA Municipal), 7. Bernard Domagé (Stade Montois), 8. Redoulez (CA Municipal), 9. Alain Maire CCA), 10. René Polad (VC Lion), 11. le peloton des ex-aequo...

Les Vétérans : 1. Pruney en 1h18' sur cycle Pruney, 2. Raymond Lapébie, 3. Ginestou, 4. Delort, 5. Dachary, 6. Mothes, 7. Nalin, 8. M. Redoulez, 9. ex-aequo Lacambas, Mossié, Pauquet, Marpoué, Vallade, Demons, etc...

1954 : JACQUES SABATHIER SOUS LA PLUIE

- Partis sous la pluie, cette édition comptait seulement 56 coureurs. A Gazinet une chute et quelques crevaisons provoquent quelques inquiétudes. Mais c'est à Croix d'Hins que l'échappée se dessine avec Julio Alvarez, Delort, Sabathier, Tournis et Gérard Doret. Ces cinq hommes partirent comme des furieux, bien décidés pour ne plus être revus. Et il est navrant de constater un élément de valeur, comme André Nacq, occupé la dernière place du peloton !!! Quand on veut gagner ce genre d'épreuve, il faut être devant !

- A Gujan Mestras, le vaillant Alvarez disparaissait suite à une crevaison. Incident malheureux qui nous priva sans doute d'un spectacle sur le boulevard Deganne. Jacques Sabathier, bien élancé, taillé comme un lévrier, très élégant, demeurant à Arcachon gagna l'épreuve en laissant Doret à une longueur. C'est une révélation dans le genre Darrigade et il faudra compter sur ce jeune né le 2 avril 1935 à Meulan (78).

- En résumé ce Bordeaux-Arcachon qui à l'Alouette, à huit heures du matin, devant l'aspect de la route glissante, paraissait devoir être décevant, a remporté un succès grandiose et complet, grâce à la combativité de cinq élites de la génération nouvelle et qui se retrouveront souvent. Christian Bannes régla le gros du peloton haut la main, mais oublia lui aussi comme Nacq, qu'un Bordeaux-Arcachon doit se disputer toujours en tête.

Le classement : 1. Jacques Sabathier (Girondins de Bx) les 50 kms en 1h07'26s sur cycle Vietto, 2. Gérard Doret (VC Lion), 3. André Tournis (SAB), 4. Fernand Delort (VC Andernos) tous m.tps, 5. Christian Bannes (SAB) à 1'34s, 6. Lucien Duteytes (Aviron Bayonnais), 7. Roland Salou (VC Gujan), 8. Claude Bouges (VC Gujan), 9. Jacques Brunet (VC Gujan), 10. André Latrille (Toulouse), 11. ex-aequo le peloton dans le même temps.

Les Vétérans : 1. Roger Seigneurieux en 1h20' (Paris), 2. Robert Pruney (Bordeaux) sur cycle Pruney, fabrication Vélor à Bordeaux et Blaye, 3. Mothes (Bordeaux), 4. Raymond Lapébie (Bordeaux), 5. Delort (Bordeaux), 6. Fourcade (Parentis), 7. Descamps, 8. Peyran et le peloton...



Yves Nebut des Girondins de Bordeaux

1955 - UNE PETITE COURSE ET UN BEAU SPRINT POUR YVES NEBUT

- Une fois de plus cette classique constitue bien le banc d'essai des jeunes où la tactique est simple : prendre la tête du départ et jusqu'à l'arrivée. En cette année 1955, la course reste toujours aussi populaire avec un public et des estivants au rendez-vous boulevard Déganne. Côté sportif, on a remarqué un manque d'ambition évident puisque 50 coureurs se sont présentés pour le sprint final. Cet aspect nous permet de dire tout de même que jusqu'à 50 mètres de la ligne d'arrivée, le suspense est resté entier. Le résultat est très heureux puisque la victoire est allée à un jeune sur un parcours où il a fallu franchir pour la première fois le nouveau viaduc de La Teste. L'UCA est tout de même satisfaite tout comme Roger Lapébie qui patronne et dote cette épreuve.

- C'est Monsieur Lathière qui a libéré 53 coureurs à L'Alouette. L'allure est modeste et déjà on sait que le record de Ferrage ne basculera pas. Bannes, Tournis, Desbieys, Canlorbe et Delort se détachent puis Barbe et Meynard s'intercalent. La course semble lancée, mais tout le monde est repris. Etourneau, Doret, Missègue et Tabaste se portent en avant mais là aussi, ça ne va pas plus loin...

En vue de la banderole, Nebut prend la tête, attaque avec décision et gagne de trois longueurs. Missègue crève en plein effort et coupe celui de Tournis calé dans sa roue. A 19 ans à peine Yves Nebut a eu l'autorité pour sortir du peloton, laissant espérer que la Gironde tient enfin un réel espoir.

Le classement : 1. Yves Nebut (Girondins de Bx) les 49 kms en 1h07'58s sur cycle Vietto agent Dcousseau à Caudéran, 2. Christian Bannes (Girondins de Bordeaux), 3. Bernard Domagé (Stade Montois), 4. Mensan (CAM Bx), 5. Péré (VC Libos), 6. Soubies (ASPOM), 7. Lesbats (CAM), 8. Delord (Andernos), 9. Lanegrand (VC Bastidien), 10. Nacq (SAB), 11. quarante coureurs du peloton.

Les Vétérans : 1. Duplé (Bayonne) en 1h19', 2. Pruney, 3. Fourcade, 4. Giestous, 5. Mothes, 6. Raymond Lapébie, 7. Nalin, 8. Robvieux, 9. Brochet et le peloton....

1956 - LE SABISTE PIERRE MARTINET SUR UN PARCOURS INEDIT DE 65 KILOMETRES

- C'est fini de la course au ruban bleu, puisque cette édition 1956 change son itinéraire pour des circonstances que l'on espère provisoire... De plus l'UCA se relève d'un grand malheur après le décès accidentel du fils de Hubert Longau, mais le club sait puiser dans ses réserves pour retrouver des forces et redonner l'envie aux coureurs pour vaincre. Les coureurs partiront de Mérignac où les dossards seront remis à la salle des fêtes. Puis ils iront sur Martignas, Saint-Jean d'Illac, Blagon, Lanfon, Factice, Gujan Mestras, Arcachon, soit 65 kms. Un vélo Agoust sera remis au vainqueur.

- Enfuis immédiatement, Joubert, Martinet, Beauvieux, Doret, Tournis, Dommagé, de Santi disparurent à la vue des 38 autres dans les sinuosités de la route. Et lorsque au virage de Blagon, sur la longue ligne droite menant à Lanton, ces derniers les eurent en point de mire, l'un d'eux, Joubert ayant été distancé sur crevaisson, ils purent constater que les quatre autres roulaient au moins à trois kilomètres à l'avant. Le trou était fait et la course jouée. Martinet remporta le sprint, alors que Toengi le Saintais fut le seul à tenter de revenir. Voilà ce que fut ce Bordeaux-Arcachon, qui se différençia totalement des autres et sur lequel il n'y a rien à rajouter !

Le classement : 1. Pierre Martinet (SA. Bordelais) les 66 kms en 1h36', 2. Beauvieux (Bordeaux VC), 3. Tournis (SAB), 4. Domagé (Stade Montois), 5. de Santi (SCA. Libourne), 6. Jean Doret (SBUC), 7. Toengi (VC Saintais) à 41s, 8. Fernand Delort (US Andernos) à 1'01s, 9. Bannes (SBUC) à 1'30s, 10. André Delor (Andernos), Légise (SBUC) tous m.tps, 12. Guy Darnauguilhem, 13. Salomon, 14. Lara, 15. Paoletti 16. Fillanck, 17. Goueytes, 18. Etourneau, 19. Lesbats, 20. Meynard, 21. Maurice Jouault, puis Arnaudeau, Juvigny, Nacq, Besnard, Fréchaut, Massini, Dillet, Gadou, Galy, Recondo, Broustaud, Gagnerot.
Les Vétérans : 1. Robert Pruney les 66 kms en 1h52', 2. Duplé, 3. Lapébie, 4. Blut, 5. Fourcade, 6. Cazeaux, 7. Terminet, 8. Brochet.



De gauche à droite, M. Bazergues adjoints aux sports à Arcachon, Antonin Magne en villégiature dans la station, Marcel Lathière Président du Comité de Guyenne et Bernard Domagé le vainqueur

1957 - BERNARD DOMMAGE REMPORTE ENFIN LA DOYENNE

- Afin de revenir sur l'itinéraire initial, l'UCA a contourné le problème du 15 août et de sa migration d'estivants, puisque désormais la course est maintenant décalée d'un mois. Ce qui signifie que le 3^e dimanche de septembre deviendra le nouveau rendez-vous de cette classique. La course au record renaît et Emile Baudouin souligne que de la borne 9,2 km sise à l'Alouette, il y a exactement 49 kms jusqu'à la ligne d'arrivée. (NDLR : il est bizarre que sur les classements il soit marqué 49,2 kms...)

- Malgré un décalage d'un mois, Bordeaux-Arcachon retrouve ses couleurs d'antan. On l'a vu au départ où malgré la pluie, les supporters restaient stoïques, tout comme à Arcachon où le public très dense déambulait sous un beau soleil. Dès le départ le vent qui soufflait de face contraria la course au record. Les hommes actionnant leur roue libre, peinaient. Distancé sur incident mécanique, l'Arcachonnais Norbert Bougon l'un des favoris revenait sur le peloton, ce qui signifiait bien que le record ne serait même pas approché. Facture fut atteint en 43 minutes, après que de Munch et Augé furent repris par le peloton. Au Teich, le soleil était au rendez-vous et de Munch de la Pédale Tonneinquoise essaya à nouveau de s'enfuir. Malgré l'aide de Guy Darnauguilhem, l'Andernosien, tout rentra dans l'ordre puisque l'offensive s'avéra improductive. Cinquante coureurs se présentèrent au boulevard Deganne, avec Verdeun en tête et en poste d'attaquant. Mais il restait encore pas mal de distance et c'est aux 200 mètres que Domagé partit avec deux longueurs d'avance sur Yves Nebut pour remporter enfin cette belle épreuve.

- Poulain de Pierre Cescutti, âgé de 23 ans, Bernard Domagé n'en n'était pas à son premier essai. Classé à plusieurs reprises au cours des éditions précédentes, il a fini à force de travail et de ténacité à vaincre sur le boulevard Deganne.

Le classement : 1. Bernard Domagé (Stade Montois) les 49 kms en 1h09'20s sur cycles Peugeot-BP, pneus Dunlop, 2. Yves Nebut (Girondins de Bordeaux), 3. André Delort (US Andernos), 4. Christian Lapébie (SBUC), 5. Albert Fontagnères (Capbreton), 6. Roger Vidal (Sainte-Livrade), 7. Robert Léglise (SBUC), 8. Christian Lapierre (SCAL), 9. Yvan Nau (CAM), 10. Fernand Delort (US Andernos) plus quarante coureurs dans le même temps...
Les Vétérans : 1. Robert Pruney 2. Raymond Lapébie, 3. Blut, 4. Ginestous, 5. Sabathier, 6. Barate, 7. Marpoué, 8. Balan, 9. Brochet.

1958 - CHRISTIAN CASTERA VAILLANT TRIOMPHATEUR

- Il y aura du monde dimanche matin à l'Alouette-Pessac, sous les érables de l'établissement Larue, lieu inamovible du contrôle de départ de cette épreuve, où les conversations iront leur train avec, pour principal sujet ses épilogues passés.
- D'aucuns parleront peut-être de la désillusion provoquée par son report en septembre. Mais en est-ce bien une ? Peut-il se trouver quelqu'un s'imaginant sérieusement que par suite de la circulation intense régnant sur le parcours de Bordeaux à Arcachon un 15 août, la course ne peut plus se dérouler ce jour là avec toute la régularité requise et sans danger ?
- Bien sûr que non. On envisagera plutôt à la vue de la liste des engagés, si l'un d'eux est susceptible de battre le record de l'épreuve détenu depuis 1951 par Gérard Ferrage, qui couvrit cette année-là, la distance séparant l'Alouette de l'asile hospitalier, lieux immuables du départ et de l'arrivée en 1h04'.
- Que cette performance soit battue ou pas, ce qu'il y a de certain, c'est qu'une fois les vétérans partis, le groupe des indépendants et des amateurs s'élancera à cinquante à l'heure sur le billard menant au Boulevard Deganne.
- Côté tactique, certains appliqueront le marquage traditionnel, avec les rouleurs attaquant alternativement d'un côté et les sprinters s'accrochant de l'autre. Et si les offensives des premiers pêchent par la cohésion et la coordination, sur la courte distance empruntée, elles auront peu de chances d'aboutir. Le reste du peloton vigilant, ne permettra pas qu'un écart se creuse. Dans ces conditions, les rouleurs se heurteront sur le but aux sprinters et alors...
- Mais ce qu'il faut concéder à tous, c'est une volonté énorme, une grande rapidité dans l'action, un sens de la course nettement caractérisé. Ce faisant, les partants seront tous imprégnés du désir de figurer au palmarès. D'ailleurs celui qui le réalisera, ne sera pas loin du record, si le vent du moins est favorable. Et comme par le passé, une foule disciplinée s'échelonnera sur l'itinéraire. Ce sera l'habituelle affluence. Surtout à l'arrivée, avec un public friand du spectacle d'un beau sprint massif ou pourquoi pas de la venue d'un coureur détaché ? Réponse dimanche... dont voici ci-dessous la reproduction du reportage de course de Charles Bidon, l'éditorialiste de cette période



M. de Gracia, maire d'Arcachon et Castéra le vainqueur

- Pour une course bien réussie, ce fut une étonnante réussite avec ce Bordeaux-Arcachon, qui a une fois de plus justifié cette flatteuse appellation de doyenne "des épreuves cyclistes de province", conquise dans un passé glorieux, qui remonte à 1892. On pouvait difficilement souhaiter en cette deuxième quinzaine de septembre, un lot aussi fourni de concurrents - ils furent soixante cinq à prendre le départ, sur soixante treize inscrits, complétés par un beau lot

de vétérans - et une foule aussi considérable rassemblée sur tout l'itinéraire, puis au Boulevard Deganne, lieu de l'arrivée.

- Au point de vue sportif, la course certes fut disputée avec hargne, mais manifestement, deux conceptions se sont affrontées une fois de plus.

- Il y eut d'une part, après un début extrêmement rapide, quatre rouleurs plein de fougue, qui, ayant attaqué, s'en allèrent de l'avant pour atteindre le but détachés. Il y eut d'autre part un noyau de sprinters trop confiants de l'aide que certains des éléments du peloton, pourraient être susceptibles de leur apporter.

- Ces hommes rapides attendirent donc que ces derniers, qui très justement les craignaient, se décident de conduire la chasse. Ils n'ont pas eu c'est vrai le souci de l'entreprendre eux-mêmes. D'ailleurs on ne vit jamais l'un d'eux, à la tête du peloton.

- C'est tout cela qui a donné à ce Bordeaux-Arcachon, où le record certes ne fut point battu, un rythme particulier où la course accomplie par les quatre fugitifs fut d'une remarquable luminosité, avec Christian Castéra, celui-ci mâtiné de sprinter, en compagnie de Asséré, de Pradeau et de Redoulez.

- Elle se termina par la victoire du premier cité. On pouvait difficilement souhaiter plus vaillant triomphateur que ce dernier. Christian Castéra du Cyclo-Club Bordelais, âgé de 23 ans, de retour du service militaire, joint à ses qualités de rouleur celle d'un homme vite, étant donné que si entre autres succès, le 5° Tour du Médoc qu'il enleva à Pauillac en 1955, figure à son palmarès, on y relève aussi une victoire remportée au Vélodrome de Bordeaux à l'occasion d'une épreuve sélective pour la Médaille de Paris.

- Nous lui adressons nos félicitations les plus vives, sans omettre bien entendu ses trois compagnons d'échappée, entre autres l'Arcachonnais Redoulez, lui aussi de retour d'Algérie.

De l'Alouette à Arcachon

- Dès le signal donné par Julien Moineau, l'allure est donc vive et un coureur est de suite à la traîne, Leroux. A Toctoucau, Graffeuil et Bourgne sont à la tête du peloton. La première échappée a pour auteur Guy Daraillan d'Andernos, mais elle meurt presque aussitôt. Alonso subit un saut de chaîne et revient. C'est alors que quatre hommes prennent l'initiative de lancer à fond la bagarre avec Castéra, Asséré, Pradeau et Redoulez. La chasse est conduite à Argentières par Natali. Passé ce village, Cazalis chute au sein du peloton. Tous l'évitèrent miraculeusement et le petit stadiste se releva sans trop de mal.

- Ça tourne ensuite plutôt vite. A Marcheprime, les 20 kilomètres sont courus en 28 minutes. Duvert, Bougon, Bougues sont à la tête de la poursuite, en vain... Avant Facture, les quatre leaders semblent avoir perdu du terrain, mais ces derniers embrayent ferme. Et l'on peut relever alors leur farouche volonté d'atteindre le but. Aucun d'eux ne refuse d'ailleurs les relais. Abattant le kilomètre en 1'20s soit à 45 km de moyenne, les quatre coureurs se distinguent. Passé Le Teich, le vent pourtant nul au départ, commence le long du bassin à freiner légèrement l'échappée. Aussi les chasseurs situés à l'arrière regagnent de la distance. Mais la cassure reste définitive, aucun d'eux ne reviendra. Les quatre échappés atteignent l'avenue Deganne, dont ils montent la côte de front. Au sommet, Castéra part et bien détaché, domine ses rivaux sans aucun souci.

- A sa descente de vélo, félicité par M. de Gracia maire d'Arcachon et par M. Longau, Président de l'UC Arcachon, le vainqueur lançait avec franchise en matière de conclusion : *"Ah ! Oui, je suis heureux d'avoir gagné plus que toute autre cette course. De constater que je remarque m'encourage, aussi vais-je essayer de compléter mon palmarès interrompu par mon service militaire"*.

- De ce fait, il faudra compter l'an prochain avec le rouleur-sprinter Castéra, qui fit ses débuts en 1953, sous les couleurs des postiers Bordelais.

Le Classement : 1. Christian Castéra (Cyclo-Club Bordelais) les 47 kms en 1h09'02s sur cycles Thoman, agent Lafargue à Bègles, 2. Paul Asséré (SBUC), 3. Christian Pradeau (CA Béglais), 4. Albert Redoulez (UC Arcachon) tous même temps, 5. Peyran (Talence) à 33s, 6. Branas (Bruges), 7. Nebut (Girondins), 8. Ferrara (CAM), 9. Daraillan (Dax), 10. Julio Alvarez (Girondins), 11. Michel Duvert (SBUC), 12. Robert Verdeun, 13. Christian Maire (Arcachon) et le reste du peloton ex-aequo.

Ancêtres : 1. Jacques Dachary (61 ans) en 1h20', 2. Barrière, 3. Guinard, 4. Demons, 5. Cazaux et Delpuget (71 ans).

Vétérans: 1. Fréchaut en 1h17', 2. Bop, 3. Robvieux, 4. Terminet, 5. Pruney, 6. Isard (15 partants).

1959 - L'ESPOIR SABISTE JEAN-CLAUDE BALE A L'ISSUE D'UN SPRINT MONUMENTAL

- Jean-Claude Bale du SAB, l'une des vedettes de l'équipe "Verdeun", Champion de France olympique amateur l'an dernier et vainqueur de la finale nationale du Premier Pas sur la piste en 1957, a gagné la plus ancienne des classiques de province. A 19 ans, il pourra tirer de cette victoire, tout le bénéfice moral qu'il pouvait souhaiter, ayant battu au sprint 80 coureurs de sa catégorie, et tous ou peu s'en faut, de son âge.

- Cent dix-huit coureurs au départ ! Rien ne fut facile dans l'antique restaurant Larue pour les officiels. M. Longau président, Gascon Trésorier de l'UCA, Marcel Verdeun, Luchaud, Dutein, Audignon furent souvent sur le point d'être débordés au cours des opérations de contrôle par cette fougueuse jeunesse.

- Le train fut soutenu mais à Croix d'Hins, un coup de frein renversa vingt hommes. A Fature, on tenta des échappées, mais les sprinters contrôlaient tout. Durieux, Sanchez, Loustau et Lauga tenteront un coup, mais non, le peloton restait vigilant. Au Teich, une nouvelle tentative échoua, si bien que près de 80 coureurs se présenteront boulevard Deganne, où Bâle qui a attaqué de très loin a mené la longue envolée sans être inquiété malgré le lot très relevé lancé à ses trousses (lire classement).

Le Classement : 1. Jean-Claude Bâle (SAB) les 50 kms en 1h06'15s sur cycles Verdeun, 2. Fontagnères (Capbreton), 3. Sabathier (Stade Montois), 4. Landa Andernos), 5. Lauga (CA Béglais), 6. Giraud-Martin (VC Langon), 7. Hillion (Stade Montois), 8. Bouquet (CC. Le Fleix), 9. Bidart (Arcachon), 10. Noailles (Parentis-Sports), 11. Paoletti (ASPTT Bordeaux), 12. Descorps (Caudéran) et soixante coureurs dans le même temps

Vétérans : 1. Nomas (Reignac de Blaye) en 1h13', 2. Fréchaut à 10s, 3. Pruney, 4. Blut, 5. Ginestous, 6. Lafargue, 7. Terminet, 8. Lapébie, etc...



Jean-Claude Bale avec la demoiselle d'honneur, M. Bazergue adjoint aux sports et en retrait Gabriel Hargues l'ancien champion de l'UCA. En médaillon le vainqueur.

1960 - DEUXIEME L'AN PASSE, ROGER FONTAGNERES PREND SA REVANCHE

- Quatre vingt sept amateurs au départ de ce 68° Bordeaux-Arcachon. Norbert Bougon (41 ans) vainqueur en 1938, avec le temps de 1h10'58s était en quête de son dossard au milieu d'une foule qui avait envahi les abords du restaurant Larue. Servie par un temps admirable, la course fut disputée à vive allure mais bien loin du record de Ferrage. A Toctoucau première tentative de Larquier, Beaugier et Barre. A Marcheprime, Suire, Declé, Taillet et Fontagnères prirent un moment un peu de champ. A Facture le Fleixois Paré et le Bayonnais Dubernet se trouvaient au commandement. A La Hume, l'Arcachonnais et vétéran Bougon, Bordenave du SAB, Gleize d'Andernos et le Bayonnais Labarthe prenaient 200 mètres. A Meyran une chute affectait Declé de Libourne. Mais rien ne se passera, puisque chaque fois on revenait sur un statu-quo. Et c'est ainsi qu'une fois de plus un sprint massif remontait l'avenue Deganne. Delaunay de Jonzac mena l'emballage final sur le côté droit, pour être battu de peu par Fontagnères qui pourvu d'un formidable ressort termina côté gauche, pendant que Jacques Suire l'Olympien, finissant au centre, donna l'impression d'être surpris et à la fois dépaysé de terminer ainsi... La victoire de Roger Fontagnères, épicier de son état, poulain de notre ami Anirepoque, de Capbreton sur Mer et qui prendra ses 18 ans le 17 octobre prochain, se trouve non seulement dans son sprint victorieux, mais encore dans la brillante place de second qu'il avait acquise l'an dernier de la même façon. Ce 68° Bordeaux-Arcachon a été enlevé par un tout jeune coureur de classe. Bien d'autres ont échoué là où il réussit et c'est tout à son honneur.

Le Classement : 1. Roger Fontagnères (VC Capbreton) les 50 kms en 1h07' sur cycles Dilecta, agents Brutails à Soustons et à Tyrosse, 2. Roland Delaunay (Pédale de Jonzac), 3. Jacques Suire (Bordeaux VC) à une demi-longueur, 4. Declé (SCA. Libourne), 5. Poletto (Marmande),

6. Labory (SA Bordelais), 7. Desplat (SA. Bordelais), 8. Catayud (SAB), 9. Navarro (CCTM), 10. Napias (VCB), 11. Loustau, Teillet, Robert Ladillumière (Ile de France), Basselier (Paris), Machaux, Lizenski, Ray, Colomina, Couradget (Vic Fezensac), Estebanes (SAB), Bielle (Libos), Beaugier (Pessac), Sansal (Marmande), Robineau (Marmande), Jacques Seudeller (Aiguillon), Zanette (Marmande), etc...



M. Bazergues adjoint au maire d'Arcachon vient de remettre la gerbe à Roger Fontagnères. A gauche Jacques Suire souriant ne semble pas trop déçu de n'avoir pu ajouter la doyenne des courses de province à son palmarès, déjà si brillant.

POTINS SUR DIFFERENTES EDITIONS

On ne terminera l'histoire de cette classique sans évoquer quelques détails spécifiques sur certaines éditions, que vous retrouverez ci-dessous rassemblés pêle-mêle.

Le 18 septembre 1892, victoire de Duanip-Pinaud qui effectue son tour d'honneur sous les bravos du public. Dans la foule, un garçon de 13 ans qui est témoin de la scène. C'est Gaston Bougon, qui à la vue de cet évènement deviendra un mordu du vélo, entraînant dans sa passion son frère et toute sa future famille. Lors de cette première édition, les dévoués dirigeants de la Société Vélocipédique Arcachonnaise avaient permis aux coureurs battus de pouvoir se rattraper lors d'une épreuve de consolation disputée l'après-midi sur les allées du Casino Mauresque de la station balnéaire. Ils étaient loin de s'imaginer que leur course deviendrait centenaire et une des plus populaires...

- 1893 avec la victoire de Henri Beconnais, coureur professionnel, Champion de France de demi-fond en 1890. Un des premiers français à courir chez les pros et spécialiste en vitesse et en demi-fond. Il a été vice-champion de France des tricycles en 1889. A noter qu'autrefois les coureurs étaient bien souvent des champions de courses automobiles comme Duanip-Pinaud et Beconnais ou des pilotes d'avion, tel René de Lavillette vainqueur en 1902 et en 1910.

- La ville d'Arcachon qui veut se distinguer sur le plan sportif et la vélocipédie entreprend de construire une piste. Elle sera inaugurée le 8 juillet 1894. Elle mesurait 402,335 mètres. Cette piste sera démolie en 1906, soit douze ans après sa construction. Les meilleurs professionnels de l'époque sont venus y courir tels Médinger, Bourillon, Beconnais, Loste, etc...

- 1895 et 1902 : Ce sont les deux années où cinq épreuves seront organisées entre Bordeaux et Arcachon.
- 1897 : la Société Vélocipédique Arcachonnaise devient Union Cycliste Arcachonnaise
- 1910 : René de Lavillette remporte l'épreuve. Gaston Bougon est Président du Club Cycliste Arcachonnais.
- 1911 : André Bougon frère de Gaston remporte l'épreuve, juste quelques mois avant son appel sous les drapeaux.
- 1922 : Hubert Longau devient Président de l'UC Arcachonnaise. Dès lors, le club entame sa longue ascension et accueille de nombreux champions sous ses couleurs "Bleu et Blanc".
- La route d'Arcachon vient d'être goudronnée en cette année 1924 avec du bitulastic (source infos de Norbert Bougon). En cette année olympique, les coureurs quittent pavés et portions de terre et de sable pour trouver enfin le goudron, soit un notable confort pour mieux rouler. L'épreuve d'ailleurs se déroule sous forme de handicap et c'est Gayet qui signe la victoire.
- 1927 : L'UC Arcachon prend à son compte l'organisation de Bordeaux-Arcachon. C'est l'année où Gaston Bougon, père de Norbert, terminera 2° des vétérans, au grand désespoir de son fils Norbert témoin et âgé alors de 7 ans !
- En 1929 la classique est internationale, Victor Descoubès termine deuxième de l'épreuve derrière le champion Parioleau de Rochefort. Surnommé "gueule en or" en raison de sa dentition aurifiée, il était un des chauffeurs de l'entreprise dirigée par Hubert Longau. Il disposait d'un planning pour s'entraîner mais lorsqu'il gagnait, il n'était pas rare de le voir remettre son bouquet en signe de reconnaissance à Mme Longau.
- 1934 c'est l'année de l'inauguration du vélodrome d'Arcachon au Parc des Bories, 28 ans après la démolition de l'ancien. Large de 7 mètres, sa piste de ciment rose mesurait 250 mètres de long. Ce complexe entreprit par Hubert Longau portait le nom de vélodrome de la Côte d'Argent, sans doute par respect à Maurice Martin, qui a tant œuvré pour le cyclisme comme pour le tourisme. D'ailleurs le jour de l'inauguration, c'est ce Maurice Martin qui fut le parrain de ce véritable joyau pour tous les cyclistes. C'est l'année aussi d'une victoire étrangère sur ce Bordeaux-Arcachon, celle de l'italien Carapezzi



1961 et la victoire de Serge Poletto de Marmande avec le speaker Jean Francis. A droite M. Lathière Président du Comité de Guyenne, à gauche M. Bazergues adjoint aux sports de la ville.

Palmarès de Bordeaux - Arcachon

LE PALMARES DE

BORDEAUX-ARCACHON

(épreuve fondée en 1889)

(courue pour la 1^{ère} fois en 1892)

1892 - *Louis Pinaud-Duanip les 100 kms en 3h35', Th Léveilley, Lanuc. (course d'ouverture)*

1893 - *Henri Beconnais; les 100 kms en 3h48', Desbordes, Merville. (Professionnels)*

Monnier les 100 kms en 3h59', de Vallandé, Ch. Tampier. (amateurs)

1895 - *Popinet (temps non communiqué) A. Moussinat, J. Bertin. (Professionnels)*

Lafitte, Macaroni, Réglat (amateurs)

Marty-Bouzou en 2h02'15s, Dravor, Baillet.

O. Desprat en 1h48', Smits (Holl), H Laffargue (Professionnels)

L. Marty en 1h40' (record établi), Derfla, Dravor (amateurs)

1896 - *Henri Lafargue en 1h49', J. Bertin, Lerouge (Professionnels)*

A. Barreyre en 1h41', Lagarde, Bernard (amateurs)

1897 - *Jean Bertin en 1h41', J. Renouil, Octave Chadeau (Professionnels)*

A. Barreyre en 1h38' (record établi), Laborie, Lagarde (amateurs)

1898 - *H. Remorde (UC Bordelaise) en 1h20' (record établi), Santa Fusta (Vélo Caudéranais), V. Dagrant (Vélo Caudéranais) (amateurs)*

Octave Chadeau en 1h25', Boutet, Théringot (Professionnels)

Emile Sauzeau en 1h29', H. Remordé (UC Bordelaise), Léglise (amateurs)

Lafontan en 1h35'20s, Dumas, Broc (Professionnels)

Emile Sauzeau en 1h34'30s, Mastroti, Massie (amateurs)

1899 - Eyquem (Vélo Caudéranais) en 1h38'06s, E. Poupin, Dranem (amateurs)

Emile Sauzeau (Racing Club Bordelais) en 1h10' (record établi), M. Larsonneur (Vélo Caudéranais), Pauly (UC Bordelaise) (amateurs)

E. Sauzeau (RCB) en 1h40'02s, Campagne, Edimbert (juniors)

1900 - Sadouillette en 1h30', Harry (Vélo Caudéranais), Emile Baudouin (Section Bordelaise) (amateurs)

A. Thibeault (SA. Bordelais) en 1h14'30s, Testonne, Emile Baudouin (Section Bordelaise) (amateurs)

1901 - Emmanuel (UC Bordelaise) en 1h33', A. Thibeault (SA Bordelais), Dagut (Racing Club Bordelais) (amateurs)

R. Puissant (Section Bordelaise) en 1h24'25s, Sadouillette, Lamblardy (Section Bordelaise) (amateurs)

1902 - Ch. Passet (Racing Club Bordelais) en 1h43', Emmanuel (UC Bordelaise), Toitot (Racing Club Bordelais) (amateurs)

M. Fontan (Racing Club Bordelais) en 1h36', Dunes (Cyclistes Girondins), F. Lannes (Vélo Club Caudéranais)

René Puissant (Section Bordelaise) en 1h39', Achariteguy (Section Bordelaise), Darqué (Section Bordelaise) (amateurs)

René de Lavillette (Racing Club Bordelais) en 1h26', R. Puissant (Section Bordelaise), A. Herbert (SA. Bordelais) (amateurs)

René de Lavillette (Racing Club Bordelais) en 1h30', Fulgence (SA. Bordelais), F. Laval (amateurs)

1903 - A. Dupouy (Racing Club Bordelais) en 1h36', E. Barrié (Racing Club Bordelais), L. Marty (UC Bordelaise) (amateurs)

Edmond Luguët (SA. Bordelais) en 1h33', A. Thibeault (SA Bordelais), René de Lavillette (Racing Club Bordelais) (amateurs)

1904 - E. Milleroux (SA Bordelais) en 1h40', Carpentey (UC Bordelaise) (amateurs)

Schmidt (SA Cognac) en 1h35', P. Louret (SA. Cognac), Tétaud (SA Cognac) (amateurs)

1905 - E. Pouquet (UC Bordelaise) en 1h45'20s, F. Février (UC Bordelaise), Charlot (UC Bordelaise) (amateurs)

1909 - André Bougon (UC. Arcachon), Dujardin (Arcachon), Frigoit (amateurs)

1910 - René de Lavillette (RC Bordelais), G. Lescouzère (RCB), Delale.

BournacJeune (RC Bordelais) en 1h32', G. Niort (Cyclistes Girondins), André Bougon (Club Athlétique Arcachonnais)

1911 - René Chazaud (Cyclistes Girondins) en 1h33', André Bougon (Racing-Club Bordelais), Mario Lafon (Vélo-Stade Arcachonnais)

René Chazaud (Cyclistes Girondins) en 1h24'57s, Mario Lafon (Vélo-Stade Arcachonnais) André Bougon (Racing Club Bordelais)

1912 - Daniel Fourgeau (Cyclistes Girondins) en 1h24', René Chazaud (Cyclistes Girondins), Ulrich (RC Bordelais)

1913 - Daniel Fourgeau (Bordeaux VC) en 1h20'15s, Delbreil (Bordeaux VC), Rulleau (Bordeaux Vélo Club)

1914 - A. Amiaux (CASG) en 1h28', H. Dumas (Vélo Club Lion), H. Bouheben (VC Lion) (indépendants)

Albert Cantou (VC Lion) en 1h28', L. Rouynaud (VC Lion), M. Rougerie (Vélo Club Lion) (amateurs)

1919 - Coiffard Luciano (Cyclistes Girondins) en 1h32'30s, E. Milleroux (Bordeaux VC), H. Perrier (UVC) (amateurs)

1920 - R. Piquemal (SA Bordelais), M. Delbos (SCB), Albert Cantou (SA Bordelais) (amateurs)

1921 - Albert Cantou (SA Bordelais) en 1h34'02s, R. Cailley (BAC), R. Dupart (SCB) (amateurs)

1922 - R. Piquemal (SA Bordelais) en 1h37', Albert Cantou (SA. Bordelais), D. Fourgeau (Bordeaux Vélo-Club) (Pros/amateurs)

1923 - Raymond Rousset (SA Bordelais) en 1h40, J. Cassou (BP), A Chauvière (SA Bordelais) (HS/Amateurs)

1924 - G. Gayet (UCCA), J. Bonne (VC Lion), A. Preuilh (PT)

1925 - L.A. Vergez (SA. Bordelais) en 3h17', J. Dachary (Bordeaux VC), R. Vignes (CGB)

1927 - René Lauga (UC Arcachon) en 3h09', F. Vandenberghe (UC Arcachon), L. Devos (UC Arcachon) (international)

1928 - Roger Parioleau (Rochefort) en 3h21'25s, L. Laval (CC Périgueux), J. Grossard (UC Arcachon) (international)

Roger Lapébie (Bordeaux VC) en 1h21'02s, R. Charropin (ASM), P. Duron (VAL) (amateurs)

1929 - Roger Parioleau (Rochefort) en 2h59'06s, Victor Descoubès (UC Arcachon), René Prévôt (ALBS) (international)

F. Niéto (Burdigala Paris Club) en 1h17', E. Ogier (SA Bordelais), A. Deligey (PT) (amateurs)

1930 - J. Bourret (Bordeaux Vélo-Club) en 1h16'30s, A. Ducos, J. Gaillard (Burdigala Paris Club) (amateurs)

1931 - P. Douat (Bordeaux Vélo Club) en 1h10', Robert Pruney (Union Cycliste Arcachonnaise), H. Mercet (ASM) (amateurs)

1932 - P. Douat (Bordeaux VC) en 1h16', Gérard Virol (Bordeaux Vélo Club), P. Dupouy (HSB) (amateurs)

1933 - A. Cazaux (MVC) en 1h13'11s, R. Labrousse (Bordeaux Vélo-Club), C. Nalbet (BEC)

1934 - Mémoré Carapezzi (Italie) en 1h13', Gaston Ducoin (BEC), Loubère (SAB).

1935 - Roger Apechèche (C. Girondins) en 1h10'50s, René Dassé (CCL), Maury (CG).

1936 - Raymond Maury (CG) en 1h14'34s, Roger Apechèche (CG), Nazarre (CCL).

1937 - Pierre Chazaud (C. Girondins) en 1h08'43s (nouveau record), Alain Domecy (Castillon) à 45s, Alcaïne (CCP).

1938 - Norbert Bougon (UC. Arcachon) en 1h10'58s, André Héran (UCA), L. Sanchez (Union Cycliste Bordelaise).

1939 - Pierre Descot (UC.Arcachon) en 1h10'21s, Albert Payan (AS St. Médard), Clairac (VCSL).

1941 - Jean Barthez (UC.Arcachon) en 1h12'40s, Félix Dordignac (BPC), G. Delos (UCA).

1942 - Henri Gaborias (Bayonne) en 1h11'45s, Fernand Gaborias (Anglet), A. Poirier.

1945 - Louis Barrière (CA Béglais) en 1h18'43s, André Micas (SAB), Darouzès (SAB).

1946 - Elio Manfé (CC Marmande) en 1h10', Robert Pitoux (UC Villeneuve), Serge Agoust (SAB)

1947 - Francis Brizon (VC de Levallois) en 1h07'30s (nouveau record), Mario Ragagnin (CC Marmande), Serge Agoust (SAB).

1948 - Serge Agoust (SA Bordelais) en 1h 07' 23s (nouveau record), Maurice Glomot (St. Jean d'Angély), Bruno Covre (Cyclo-Club Marmande)

1949 - André Micas (ASPTT Bordeaux) en 1h 08' 29s, Ragagnin (Marmande), Serge Agoust (SA Bordelais)

1950 - Jean Missègue (SAB) en 1h 09' 19s ; Dangoumeau, Serge Agoust.

1951 - Gérard Ferrage (VC Lion) en 1h 04' 19s 1/5 (nouveau record) Pierre Rinco (VC Lion), Jean Rinco (Cycles Girondins).

1952 - Jean Missègue (SAB) en 1h 08'58s ; Cruzin (CC Caudéran), Julio Alvarez (Girondins).

1953 - Louis Rigon (VC Miramont) en 1h 07' 55s ; Vincent Sosa (VC Lion), Jacques Sabathier (UC Arcachon)

1954 - Jacques Sabathier (Girondins) les 50 kms en 1h 07' 26s ; Gérard Doret (VC Lion), André Tournis (SAB).

1955 - Yves Nebut (Girondins) en 1h 07' 58s ; Christian Bannes (Girondins), Bernard Domagé (Stade Montois).

1956 - Pierre Martinet (SAB) 66 kms en 1h36', Beauvieux (Bordeaux VC), André Tournis (SAB).

1957 - Bernard Domagé (Stade Montois) en 1h 09' 20s ; Yves Nebut (Girondins de Bordeaux), André Delort (US Andernos).

1958 - Christian Castéra (Cyclo-Club Bordelais) en 1h09'02s, Paul Asséré (SBUC), Christian Pradeau (CA Béglais)

1959 - Jean-Claude Bâle (SA. Bordelais) les 50 kms en 1h06'15s, Roger Fontagnères (VC Capbreton), Jacques Sabathier (Stade Montois).

1960 - Roger Fontagnères (VC Capbreton) les 50 kms en 1h07', Roland Delaunay (Pédale Jonzac), Jacques Suire (Bordeaux VC).

1961 - Serge Poletto (Girondins) les 50 kms en 1h05'30s, Estebanez (SA Bordelais), Debiard (SA Bordelais).

1962 - Yvon Roullin (Royan Océan Club) les 50 kms en 1h05'32s, André Dattas (Valence sur Bâise), Jean-Louis Chabanne (SCA. Libourne)

1963 - Alain Charles (CC Périgourdin) les 50 kms en 1h07'04s, Francis Campaner (Bordeaux VC), Bardy (Girondins de Bordeaux).

1964 - Yvon Roullin (Royan OC) les 50 kms en 1h08'38s, Michel Lannier (Royan OC), Claude N'Haux (Sauveterre).

1965 - Serge Lapébie (SAB) en 1h14'35s, Dupuch (SAB), Badia (Toulouse)

1966 - Alain Favarel (CA Castelsarrasin) en 1h03'20s (nouveau record), Lescarret (SAB), Rousselet.

1967 - Gérard Berthomet (CO La Couronne), Lamarque (US Testerine), Ruffat (UC. Orthez)

1968 - Francis Peyré (Sainte-Livrade) les 50 kms en 1h07'49s, Christian Dolhats (VC. Tarnos), Gérard Vigouroux (Sainte-Livrade)

1969 - Christian Dolhats (VC Tarnos), Francis Peyre (UCD Villeneuve), Pauillac.

1970 - Dominique Durand (US Talence), Panizzon (Stade Montois), Daniel Merle (CO La Couronne).

1971 - Joël Expert (CA Créon), Daniel Merle (CO Couronne), Fancis-Xavier Lopez (CA Créon).

1972 - Serge Perrin (VC Nérac) en 1h14'43s, Villeneuve (UC Gujan Mestras), Monté (AS Facture)

1973 - Jacky Hurou (VC Tarbais) les 57 kms en 1h12'00s, Fernand Lajo (US Talence), Hervé Calas (VC Castelnau)

1974 - Michel Dufour (UA Vic) en 1h15'16s, Garcia (AS Facture), Gomez (US Bouscat)

1975 - Fernand Lajo (US Talence), Pierre Biscay (US Talence), Jacques Dolhats (Aviron Bayonnais)

1976 - Eric Dubuc (Pédale Tonneins) les 47,5 kms en 1h04'57s, Philippe Barreyre (UC Gujan Mestras), Jean-Marc Desbieys (UC Mimizan).

1977 - Jean-Louis Dublé (VC Mérignac) les 45,85 kms en 1h01'50s, Delort (AS La Teste), Larrière (VC Macau).

1978 - Eric Robertou (US Villenave), Didier Barret (US Villenave), Daniel Fedon (US Pons).

1979 - Michel Cortinovis (CAM Bordeaux) les 45 kms en 1h02'00s, Didier Barret (US Villenave), Philippe Nardi (US La Brède).

1980 - Bruno Bannes (CAM Bordeaux), Philippe Decima (CRC Limoges), Bernard Moncé (VC Barsac).

1981 - Michel Cortinovis (CAM Bordeaux), Philippe Decima (AJ Montmoreau), Bruno Bannes (CAM Bordeaux).

1982 - Eric Lasserre (AS Facture) les 45 kms en 1h04'02s, Hardy (VC Bordeaux), Eric Mouret (US La Brède).

1983 - Eric Caumeil (US Bouscat) les 49,3 kms en 1h04'00s, Hervé Fagot (CAM Bordeaux), Guido Vérardo (CC Marmande).

1984 - Eric Dattas (Guidon Agenais) les 49,3 kms en 1h02'57s (nouveau record), Christophe Pradeau (CA Béglais), Gérard Diaz (Guidon Saint-Martinois).

1985 - Pascal Courtade (VC Mérignac) en 1h03'00s, Laurent Orion (CAM Bordeaux), Michel Landa (UC Arcachon).

1986 - Pascal Courtade (Mérignac VC) et Eric Dupouy (Guidon Saint-Martinois) ex-aequo 3. Hervé Lavignac (CC Périgueux).

1987 - Patrice Monti (AS Facture) les 51 kms en 1h06'25s, Dominique Péré (Guidon Agenais), Bernard Lavidalie (AS Facture).

1988 - Philippe Decima (VC Mérignac) les 50 kms en 1h07'18s, Dominique Péré (Guidon Agenais), Moreau (VC Mérignac)

1989 - Philippe Barreyre (UC Gujan Mestras) les 50,3 kms en 1h05'52s, Cyril Delias (VC Lango), Laurent Pugnier (US Villenave).

1990 - Régis Mercadier (CC La Hume) les 50,7 kms en 1h07'05s, Philippe Galy (VS Cadurcien), Pérez (UC Gradignan).

1991 - Jean-Yves Elissalde (Creps Talence) les 50,7 kms en 1h06'17s, Pellet (UC Gujan Mestras), Aubert (Creps Talence).

1992 - Stéphane Lavignac (ASPTT Périgueux) les 50,7 kms en 1h10'23s, Anthony Langella (CC Marmande), Thierry Manet (Mérignac VC).

1993 - Frédéric Villeneuve (UC Gujan Mestras) les 50,7 kms en 1h07'28s, Loïc Tessier (CAM Bordeaux), Pérez (Roue Cadaujac).

1994 - Stéphane Lavignac (ASPTT Périgueux), Jean-Claude Darragnès (Guidon Saint-Martinois)

1995 - épreuve non inscrite au calendrier FFC

1996 - Jérôme Dasque (Mérignac VC), Dupin (UC Gujan Mestras), Jean-Claude Daragnès (Guidon Saint-Martinois).

1997 - Hervé Duclos-Lassalle (VC Oloron HB), Pascal Simon (US Talence), Cola (AS Libourne).

1998 - résultats non trouvés

1999 - Laurent Nato (Mérignac VC) les 47,1 kms en 1h01'59s, David Bailleul (VC Barsac), J. Cola (VC Langon).

2000 - Stéphane Lavignac (GC Bergerac), Sentucq (US Talence), Nogué (US Talence)

2001 - Stéphane Eyquard (US Bouscat) les 47,9 kms en 1h01'58s, Descombes (VC Cubzac), Hosteins (UC Arcachon)

2002 - Mathieu Ladagnous (VC Nay), Benoit Hervoir (US Talence), Florian Moquait (UC Le Haillan)

2003 - Géric Nogué (US Talence), Jérémie Ouedraougo (Burkina Faso), Pierre Painaud (SC Braud)

2004 - Tony Huet (AS La Teste), Stéphane Lavignac (EC Trélissac), Baude (US Talence)

LES VETERANS

1895 Tilhet,

1896 Oscar Maillotte,

1897 Oscar Maillotte,

1898 Oscar Maillotte,

1899 Oscar Maillotte

puis Ferréra (*deux éditions*)

1900 Lagarde,

1901 Maillotte,

1902 non disputé,

1903 Maisonneuve (Vélo Caudéranais),

1904 L. Vidailhet (UC Bordelaise),

1905 Cambouis,

1919 Gaston Bougon (Wonderland Arcachonnais),

1920 Gaston Bougon (Wonderland Arcachonnais),

1925 Octave Chadeau,

1927 L. Lalet (ASM).

1946 René Prévot (UC Arcachon),

1947 Lacambra (Langon),

1948 Jacques Dachary (ex Bordeaux VC),

1949 Léon Salles (Tours),

1950 Marcel Redoulez (CAM),

1951 Fortunato Da Ros (Marensin),

1952 Marcel Redoulez (CAM),

1953 Robert Pruney (Bordeaux),

1954 Roger Seigneux (Paris),

1955 André Duplé (Anglet),

1956 Robert Pruney,

1957 Robert Pruney,

1958 Fréchaut,

1959 Nomas (Reignac de Blaye),

1965 Norbert Bougon (Arcachon)

1977 Luchsinger (Saint-Lys Olympique),

1978 Roland Marceau (VC Langon),

1979 Valdès (Toulouse),

1981 Dulhoste,

1982 Robert Courrèges (AS Pessac),

1983 Jean Maso (AS St. Médard),

1984 Pierre Richard (VC Livry Gargan),

1985 Yvon Roullin (ASPTT La Rochelle),

1986 Jean Del Moral (SS Tatry Sports Bordeaux),

1987 Michel Devert,

1989 Pascal Bernard